

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BEKR BELKAID -TLEMCEM

Faculté des Lettres et des Langues

Filière de Français



Mémoire de Master

Spécialité : Littérature et Civilisation

Thème :

L'humour et l'ironie comme moyens de dénonciation

Dans Les tribulations du dernier Sijilmassi de Fouad Laroui

Présenté par :

TENOUGA Fatima

Sous la direction de :

SARI-ALI Hikmet

Membres du jury :

Présidente :	Mme BOUAYED Nassima	Professeur	Université de Tlemcen
Rapporteur :	M SARI-ALI Hikmet	MCA	Université de Tlemcen
Examineur :	M BENMANSOUR Ryad	Professeur	Université de Tlemcen

Année universitaire 2018/2019

Dédicace

A mes chers parents

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur Sari-Ali Hikmet, pour sa disponibilité, ses conseils et pour les heures qu'il a consacrées à diriger et corriger ce travail.

Ma gratitude va également au Monsieur Benmansour Ryad et a Madame Bouayed Nassima d'accepter d'être membres du jury et d'évaluer ce modeste travail.

Mes remerciements vont également à tous mes amis (es) qui m'ont toujours encouragé pour finir ce travail.

Introduction générale

Introduction

La littérature marocaine d'expression française, est une littérature jeune, elle a une histoire seulement de soixante ans. Cette littérature se caractérise par deux axes, la situation historique, politique et l'utilisation de la langue française comme un instrument d'expression : « C'est une littérature jeune, de plus en plus dynamique et qui a bien évalué en un demi-siècle puisqu'elle a pu sortir des catégories restreintes pour embrasser une large palette de thématiques et d'esthétiques »¹.

Cette littérature se caractérise par sa richesse et sa diversité, porte une réflexion critique sur le Maroc exprimée par trois générations : la première génération marquée par la révolte et les écrivains de cette période étaient considérés comme des porte-paroles du peuple, ils avaient la volonté de changer le Maroc, d'éveiller les consciences. La deuxième génération est celle de l'engagement politique et une troisième génération moderne, marquée par l'éclosion des identités individuelles.

La littérature marocaine contemporaine se singularise par deux éléments, premièrement le processus d'individuation et le faible potentiel idéologique de l'univers fictionnel :

La nouvelle littérature marocaine soulève la problématique de l'individu. Longtemps dilué dans le magma social, l'individu, aujourd'hui, recouvre ses lettres de noblesse dans un espace littéraire qui lui est entièrement consacré et qui lui accorde le droit à la parole².

Dès sa naissance, cette littérature porte une réflexion critique sur la société marocaine, les écrivains marocains parlent des problèmes d'actualité quotidienne, ils offrent une vision pessimiste sur leur société ainsi évoquent la condition de la femme et la question d'identité :

Cette littérature est un témoignage de la condition de la femme, sacrifiée par la civilisation patriarcale, des immigrés confrontés aux mutations des valeurs modernes ; mais elle nous touche peut-être le plus lorsqu'elle évoque la confrontation de la culture d'hier avec celle d'aujourd'hui.³

Le roman marocain est un roman de : « transition qui tente de donner de la réalité socioculturelle une vision de l'intérieur en opposition avec les représentations mythiques et idéologiques des écrivains français »⁴. Donc la fiction du roman marocain se base sur la réalité sociale et culturelle du pays.

Ainsi, la dénonciation de bêtise humaine s'ancre dans la tradition du roman marocain depuis l'indépendance. Le roman offre une forme littéraire idéale. Dans *les tribulations du dernier Sijilmassi*, l'aspect interculturel est présent, culture occidentale et orientale.

Fouad Laroui appartient à la troisième génération, les écrivains de cette période penchent sur la place de l'individu dans la société, comme Youcef Amine Elalamy et Edmond El Maleh : « Ces écrivains vont dévoiler le regard qu'il pose sur la société marocaine, cette société qui est en pleine mutation, jalonnée par un ensemble de réformes qui évoluent à deux vitesses »⁵

Humour et ironie sont des concepts récents dans la littérature marocaine. Ces deux notions ont été discutées par les écrivains de troisième génération, Fouad Laroui est parmi ces écrivains

¹ BAIDA, Abdallah, Au fil des livres. Chroniques de littérature marocaine de langue française, Edition La Croisée des chemins (Casablanca) et Seguiet, Paris, 2011, p.21.

² Disponible sur : <https://www.maghress.com/fr/lesoir/7009>.

³ Heller-Goldenberg Lucette. La littérature francophone au Maroc. L'acculturation. In: *Cahiers de la Méditerranée*, n°38, 1, 1989. Le Maroc, culture d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction de Lucette Heller-Goldenberg. pp. 59-68.

⁴ GONTARD, Marc, Le roman marocain de langue française, Université de Rennes-2. Disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/MAROC.htm>.

⁵ Disponible sur : <https://www.maghress.com/fr/lesoir/7009>.

Introduction

qui en fait leur marque d'écriture, il traite des sujets qui relèvent du sérieux sous un mode plaisant. Il décortique la société marocaine dans une écriture de l'absurde.

Fouad Laroui, est un écrivain romancier de langue française et poète de langue néerlandaise. Marocain de naissance, ingénieur, économiste et professeur de littérature française à l'université d'Amsterdam. Il court le monde chargé de sa vaste culture.

L'écriture selon Fouad Laroui : « est une aventure dans des terres inexplorées »⁶. Son style d'écriture est différent, les deux phénomènes humour et ironie sont fortement présents dans ses œuvres. Ainsi, les héros dans ses romans portent toujours des similitudes avec le parcours personnel de l'auteur.

Dans ce mémoire, nous allons étudier le roman, intitulé *Les tribulations du dernier sijilmassi*, publié en 2014, composé de trente neuf chapitres, qui a eu un grand succès, qu'il lui a valu le prix de Jean Giono. Ce récit raconte l'histoire d'un ingénieur marocain désespéré et déboussolé qui décide de changer son mode de vie occidentalisé que lui correspond pas et vivre comme ses ancêtres, cette histoire se déroule dans un petit village près de Casablanca.

Les points qui ont attiré notre attention lors de la lecture du roman sont : humour et ironie. Il s'agira, d'étudier l'écriture humoristique dans l'œuvre romanesque de Fouad Laroui, les personnages dans ce roman utilisent beaucoup d'humour et d'ironie. Donc ces deux notions qui utilise l'auteur, se sont pas pour le simple fait de provoquer le rire ou le sourire, c'est un style et une technique de parler des sujets sérieux.

Le rire exprimé par ces deux notions a suscité notre curiosité à poser les questions suivantes :

Pourquoi l'auteur recourt-il à l'humour et à l'ironie dans son écriture ?

L'humour dont fait preuve l'auteur, est-il seulement un fait de provoquer le rire ?

Afin de répondre à ces questions, nous proposerons les hypothèses suivantes :

-L'humour et l'ironie seraient des notions à travers lesquelles, l'auteur dévoile la situation sociale de la société.

-Les deux phénomènes seraient des armes efficaces pour dénoncer les injustices de la société marocaine.

Le choix de *tribulations du dernier sijilmassi*, comme corpus dans le but d'étudier et d'analyser les formes de moquerie présentes et les aspects de l'écriture humoristique, aussi nous tenterons de démontrer les fonctions de ces deux phénomènes dans l'œuvre de Fouad Laroui.

Pour réaliser ce travail, nous allons utiliser l'approche stylistique qui nous permet d'étudier les aspects esthétiques de l'écriture dans ce récit, et l'approche sociocritique pour reconstruire le contexte sociocritique et sociopolitique de la société marocaine actuelle.

Nous avons proposé de subdiviser notre travail en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous commençons par l'étude de deux notions, leurs origines, évolutions, et nous évoquerons leurs définitions dans différents domaines, ainsi que leurs formes et figures. Nous allons aussi donner une distinction pour séparer humour de l'ironie.

⁶ Disponible sur : http://academic.sun.ac.za/forlang/documents/Babel_Rosalia.pdf.

Introduction

Le deuxième chapitre, sera consacré à l'analyse du roman, nous proposons de montrer différents problèmes présents dans l'œuvre et de présenter le personnage principal qui est en quête de soi-même et de sa liberté. Aussi nous allons parler de dérision et d'autodérision qui sont présents dans l'œuvre et montrer qui sont aussi des moyens de dénonciation. Enfin, le conte philosophique comme moyen de délibérer une leçon.

Premier chapitre

Le cadre définitionnel de deux phénomènes :
Humour et Ironie

I. L'humour et l'ironie : définition, forme et type

I.1 Humour :

L'humour est un phénomène que depuis son apparition n'a cessé d'évoluer, il existait bien avant dans l'antiquité mais son histoire n'a commencé qu'au XVIème siècle. Le terme de l'humour dès sa naissance englobe plusieurs réalités, ses définitions varient selon les pays et les époques.

Depuis le Moyen Age, plusieurs tentatives de définitions ont été faites pour pouvoir cerner cette notion de l'humour mais le mot *humour* reste toujours compliqué et difficile à délimiter. Cette complexité due à la variété de ses origines et de ses multiples approches.

Le mot humour passait du français à l'anglais, dont l'origine première est latine *humor*, venant de la langue anglaise *humour*, qui lui-même a été emprunté à l'ancienne théorie *des humeurs*, du médecin grec Hippocrate de Cos au Vème siècle avant J-C, qui désignait les quatre fluides corporels : Le sang, la bile, le flegme et la bile noire.

En Angleterre, l'humour naît au cours du XVIème siècle, à l'époque d'Elisabeth et il ne désigna plus *les humeurs* au sens médical du terme. Pour plusieurs théoriciens de cette époque, le terme de l'humour « fait justement référence à une tendance de l'esprit anglais qui existait bien avant le mot »⁷.

Le terme de l'humour a évolué dans deux pays, la France et l'Angleterre. Ses diverses évolutions ont créé des querelles entre les philosophes Anglais et Français sur la véritable origine du mot humour. En 1643, l'humour a été employé dans plusieurs comédies de Corneille et ce dernier l'utilisait dans le même sens qu'on donne aujourd'hui à « l'humour ».

En 1760, L'humour entre en France grâce aux liens qu'avaient les penseurs de Lumières avec les philosophes britanniques. Voltaire veut montrer que le mot humour existait déjà en France, il écrit à propos de cela :

Ils [les Anglais] ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaieté, cette urbanité, ses saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute, et il rendent cette idée par le mot *humeur*, *humour*, qu'ils prononcent *yamor*, et ils croient qu'ils ont seuls cette *humeur*, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit ; cependant, c'est un ancien mot de notre langue, employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille⁸.

D'ailleurs, l'humour britannique ou l'humour anglais, désignait une forme d'humour qui recourt à l'absurde. Ben Jonson, dans sa pièce *Every Man out of his Humour* (1599), il a fondé une comédie de caractère dont l'humour est en décalage avec les situations de la vie.

Madame de Staël aussi, elle a donné une définition précise de l'humour anglais, elle a dit : « La langue anglaise a créé un mot, *humour*, pour exprimer cette gaieté qui est une disposition du sang presque autant que de l'esprit, elle tient à la nature du climat et aux mœurs nationales [...] »⁹.

En fait, le sens de l'humour pour les Anglais était une façon d'exorciser selon une comédie rituelle leurs divisions historiques. Dans leur tradition littéraire, ils ont donné à l'humour une place importante, ils l'utilisaient dans un sens enjoué et aussi pour désigner un état d'esprit.

⁷ GENDREL Bernard, MORAN Patrick, *Humour avant l'humour*, sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Humour_avant_l%27humour.

⁸ EVRARD, Franck, *L'humour*, collection contours littéraires, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996, P.11.

⁹ Ibid. p.11.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

La notion de l'humour entre dans la langue française vers 1880, avec le sens d'une forme d'esprit à la fois plaisante et sérieuse, mais l'académie française n'a introduit le mot dans son dictionnaire qu'en 1932.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'humour est un phénomène complexe à définir. Il n'est pas possible de « donner à l'humour une définition satisfaisante », dit Escarpit. Après avoir parlé brièvement de son histoire et de son évolution, nous allons aborder ses définitions de plusieurs théoriciens et philosophes à travers les siècles, Qu'est ce que l'humour ?

Le philosophe allemand Joachim Ritter, pour lui l'humour est appréhendé comme le geste positive par lequel tout ce qui a été rejeté comme futile par la raison demeure dans la réalité de la vie. L'humour est considéré selon lui comme une conscience de la raison que le comique.

Dans le dictionnaire Larousse, l'humour est défini comme : « une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité »¹⁰. L'internaute le définit aussi comme : « forme d'esprit qui souligne avec ironie et détachement les aspects plaisants, drôles et insolites de la réalité »¹¹.

De sa part, L'Oxford English Dictionary, définit l'humour comme : « cette qualité détenue par des agissements, des paroles ou des écrits et qui suscite amusement, impression d'étrangeté, gaité, sentiment de drôlerie ou rire »¹².

Nous remarquons à travers les définitions données par ces dictionnaires que le terme humour serait un synonyme de raillerie et une forme d'esprit qui souligne l'aspect plaisant de la réalité.

Par ailleurs, Louis Cazamian, considère que « l'humour n'est pas involontaire et qu'un excentrique non conscient de son excentricité est juste comique mais pas humoriste »¹³. Selon lui, l'humour une excentricité, soit naturelle ou affectée »¹⁴ Robert Escarpit, l'aborde aussi dans le même sens :

le digne homme possède une telle conscience de son excentricité – sens of humour- un tel sentiment de son ridicule qu'il encourt – self consciousness – que, désirant secourir une pauvre veuve, il se cache pour le faire comme un coupable, et préférerait presque laisser entendre qu'il entretient avec elle des relations non avouables¹⁵.

Du XIXe au XXe siècle, de nombreuses études ont été faites sur l'humour dans différents pays en cherchant ce qui se cache derrière cette notion. Commenant par définir ce que Freud désigne par humour, dans son ouvrage *le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, dans un acte humoristique, selon lui l'auteur « épargne une dépense affective »¹⁶, il rajoute aussi que l'humour serait une source de plaisir, car :

¹⁰ Dictionnaire Larousse, sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>

¹¹ Dictionnaire L'internaute, sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/humour/>

¹² Hurley Matthew M., Dennett Daniel C. & Reginald Adams B. Jr., 2013, « Phénoménologie de l'humour. Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit », *Terrain*, n° 61, pp. 16-39.

¹³ MOURA, Jean-Marc, Introduction, dans LE SENS LITTERAIRE DE L'HUMOUR. (2010), Pages 1 à 5.

¹⁴ ESCARPET, Robert, « L'humour », Paris, PUF, 1994, p. 31.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ COLLINGE, Linda, *Beckett traduit Beckett* : de Malone meurt à Malone dies, Librairie Droz S.A, 11 rue, Massot, Genève, 2000, disponible sur :

https://books.google.dz/books?id=OqtT3kddR9IC&pg=PA65&lpg=PA65&dq=beckett+beckett+divergence+humour+et+autod%C3%A9rision&source=bl&ots=9k4a9xM6fL&sig=ACfU3U1WsOgRLGSB4MXs-iCJyWRQu_2iug&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiNx9PGu4DjAhUHmhQKHAR3AOYQ6AEwBXoECAgQAQ#v=onepage&q=beckett%20beckett%20divergence%20humour%20et%20autod%C3%A9rision&f=false

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

On épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu, [...] le tout sans quitter le terrain de la santé psychique, contrairement à ce qui a lieu dans les autres processus [régressifs ou réactionnaire] qui possèdent un même objectif [et aboutissent à] la névrose, la folie, l'inverse, le repliement sur soi-même ou l'extase¹⁷.

Freud explique que l'humour économise une émotion, qui provoque le plaisir et c'est un moyen de défense face aux situations qui causent les sentiments d'angoisse aussi une arme pour lutter contre les pensées négatives, comme le définit Serban Ionesco : « mécanisme de défense a part entière »¹⁸. J-Christophe Perry quant à lui aussi constate que l'humour diminue le stress et les tensions :

Le sujet réagit aux conflits émotionnels ou aux facteurs de stress internes ou externes en faisant ressortir les aspects amusants ou ironiques du conflit ou des facteurs de stress. L'humour tend à relâcher la tension provoquée par le conflit d'une manière qui permet à tout le monde d'en bénéficier, au lieu de n'y impliquer qu'une seule personne¹⁹.

De plus, d'autres chercheurs scientifiques disent à propos de l'humour qu'il a un effet thérapeutique : « l'humour serait en quelque sorte un outil thérapeutique qui permet d'échapper à la violence que chacun a en lui »²⁰. Dans notre vie quotidienne, le rire fait du bien et relaxe, donc, un très bon remède à la mélancolie et la souffrance.

D'un autre côté, l'humour est un phénomène qui touche aussi la société : « chaque culture développe de façon prépondérante un schème comique. L'humour commence à occuper une place fondamentale et irremplaçable »²¹. Cette notion pour les sociologues, un moyen qui facilite les relations des individus et le soutien social : « l'humour désormais, c'est ce qui séduit et rapproche les individus. Ainsi, l'impact de ce phénomène, au point de vue sociologique, est très intéressant »²².

En outre, l'humour nous permet de voir le côté positif de la vie et aussi il maintient la dignité personnelle : « L'humour est un remède à la résignation, un ultime défi devant une situation douloureuse, une manière de garder la tête haute. Il pénètre l'angoisse pour en désamorcer la virulence »²³.

Dans la littérature, l'humour est défini comme : « une communication différée à intention sémiotiquement, complexe dont la particularité est d'engendrer chez le lecteur une forme très singulière de sourire »²⁴. Donc, l'humour déclenche le sourire du lecteur, *les tribulations du dernier sijilmassi*, est un récit pavé d'humour et de moquerie, l'auteur nous décrit des scènes comme dans ce passage :

- _ Naima, il m'est arrivé quelque chose d'étrange dans l'avion.
- _ Tu as rencontré les Benzekris ?
- _ (...) Mais non, je n'ai rencontré personne. Et en quoi ?
- _ L'avion était vide ?
- _ Il était plein à craquer. (...) mais la question n'est pas là. Il ne s'agit pas de gens que j'ai vus ou pas vus... Il s'agit d'une expérience... enfin, d'une... (...) D'une épiphanie.

¹⁷ Ibid., p.77.

¹⁸ Disponible sur : <http://www.leconflit.com/article-l-humour-comme-mecanisme-de-defense-87020397.html>

¹⁹ Ibid.

²⁰ BOUQUET Brigitte et RIFFAULT Jacques, L'humour dans les diverses formes du rire, dans *Vie sociale* 2010 /2(N°), pages 13 à 22.

²¹ Disponible sur : <https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/26/sociologie-humour-societe-par-nicolas-godin-melanie-lauzon-christine-meslin-alexandra-munger/>.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Myriam Bendhif-Syllas, « Humour & Littérature », *Acta fabula*, vol. 12, n° 5, Notes de lecture, Mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6317.php>, page consultée le 23 juin 2019.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

- Naima sursauta, ouvrit de grands yeux, laissa un instant sa mâchoire choir (..) puis se mit à glapir :
- _ Stéphanie ? C'est une Française ? Tu as rencontré une Française dans l'avion ? C'est qui, ...elle s'est mise exprès de toi ?
 - _ (...) Mais non, mais non, pas Stéphanie. Calme-toi ! J'ai dit : épiphanie...ça veut dire quelque chose comme une révélation.
 - _ Ecoute Naima c'est difficile à expliquer, ce que j'ai ressenti dans cette avion...ce que j'ai compris, tout à coup ...
 - _ Stéphanie ?! (...) Et toi, tu lui cours après...
 - _ Arrête de voir des fantômes dans cet avion il n y avait ni les Benzekri ni Stéphanie...
 - _ Ah : tu avoue, elle avait raté l'avion ? Tu la connais d'où ?
 - _ Naima, concentre-toi, s'il te plaît. Il n'y a pas de Stéphanie...On oublie ?
 - _ Calme toi, j'ai dit épiphanie...(Les tribulations du dernier Sijilmassi : 19)

Ce passage enchaînerait le rire, l'auteur dans ce roman de provoquer le rire de son lecteur et de lui inviter en même temps à réfléchir, il ne donne pas tout lire Laroui, c'est lire entre les lignes.

I. 1.1 Humour et rire :

Depuis l'antiquité, plusieurs études ont été faites sur le phénomène de rire. Il englobe différentes définitions et comprend différentes situations : « Il exprime ce que ressent un individu face à quelque chose de drôle. L'humour est fortement lié à la notion du rire, nous ne pouvons pas parler de l'humour sans évoquer ce dernier. Au cours de notre travail de recherche nous allons essayer de les distinguer.

Le rire est un phénomène très particulier, son histoire remonte à l'antiquité, parmi les premiers personnes qui se sont intéressées à cette notion, était le père de la médecine Hippocrate, qui passait tout son temps à rire. Ainsi, de nombreux philosophes se sont interrogés sur sa nature, Socrate, Aristote, Kant et aussi que d'autres auteurs comme Schopenhauer, Bergson et Freud, ont tous essayé de définir ce terme et de décoder ses mécanismes.

Dans la Grèce Antique, le terme du rire apparaît avec *Momos*²⁵ « son nom signifie raillerie, il représente la raillerie et le sarcasme dont il est le dieu »²⁶. Au Ve siècle, Aristote décrivait le rire comme dangereux et il l'oppose à l'ironie :

[...], combien il y a d'espèces de plaisanterie, dont une partie s'accorde avec le caractère de l'homme libre, l'autre non : vous devez donc veiller à n'en prendre que ce qui est en harmonie avec votre personne. L'ironie est plus digne de l'homme libre que la bouffonnerie ; par le rire, l'ironiste cherche son propre plaisir, le bouffon celui d'autrui.²⁷

De plus, au moyen Age et précisément en France, le rire a été associé au diable, réprimé par l'église chrétienne, disant que : « le rire prend une connotation de laideur, d'indécence, de grotesque, ou de méprise et est associé au diable »²⁸. Plus tard, la notion de rire entre dans le débat de plusieurs auteurs et médecins et ils affirment tous qu'il est le propre de l'homme.

Chaque philosophe aborde le rire à sa manière en distinguant trois théories, la première est celle de supériorité, Aristote l'associé au mépris et pour lui, l'homme rit de la faiblesse

²⁵ Divinité mineure de l'Olympe, fils de Nix (La nuit).

²⁶ Disponible sur : <http://tpe-le-rire-dans-tous-ses-eclats.e-monsite.com/pages/iii-le-rire-est-il-intemporel-et-universel.html>

²⁷ Disponible sur : <http://tpe-le-rire-dans-tous-ses-eclats.e-monsite.com/pages/iii-le-rire-est-il-intemporel-et-universel.html>

²⁸ Ibid.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

d'autrui et cette prise de conscience suscite un sentiment de supériorité, il annonce à propos de cela : « La plaisanterie est une injure pleine d'esprit, et cette injure est la disgrâce pour notre propre divertissement »²⁹. La deuxième théorie est de l'incongruence développée par Kant, pour lui le rire est né du décalage du à la réponse donnée qui est divergée d'une réponse attendue, le rire serait « une émotion qui résulte du soudain anéantissement de la tension d'une attente »³⁰.

Sigmund Freud a été intéressé par la troisième théorie de soulagement, selon lui, le rire permet une libération émotionnelle et il a un effet bénéfique pour la santé mentale. En s'appuyant sur cette théorie, le soulagement que la personne ressent s'exprime par le rire, « à vrai dire, le rire a de nombreuses fonctions. [...] ; il peut surtout servir de défense contre l'oppression, la persécution, le malheur »³¹.

De son côté, le philosophe Henri Bergson, dans son ouvrage *Le Rire Essai sur la signification du comique*, il reprend l'idée d'Aristote « le rire est propre à l'homme », il constate que : « Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid ; il ne sera jamais risible »³².

Ainsi, Bergson s'interroge sur la signification du rire comme expression de notre vie quotidienne, pour lui le rire un comportement social :

Pour comprendre le rire, il nous faut le replacer dans son milieu naturel, qui est la société ; il faut surtout en déterminer la fonction sociale [...].Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Le rire doit avoir une signification sociale³³.

Dans le domaine de la sociologie, le rire sert à corriger certains défauts dans la société « Il peut remplir une fonction sociale, en renforçant le lien tribal et la cohésion d'un groupe. »³⁴, il renforce la cohésion sociale et les liens entre les individus.

Le rire est un phénomène physiologique, apparaît dès le jeune âge de l'être humain « c'est une affaire physique, une question de chair et de sang. On rit grâce à l'action des muscles particuliers-le zygomatique est le plus connu souligné par des expirations compulsives plus au moins sonores »³⁵, dit Armand. Donc, c'est un phénomène humain.

Provine dit : « le rire est une caractéristique universelle, une capacité que nous possédons tous dès la naissance »³⁶. L'enfant rit dès sa naissance, le rire évolue en fonction de l'âge, bien avant le développement du langage et il affirme aussi que « le rire a sa propre raison d'être, il n'est pas un ingrédient nécessaire ou suffisant du phénomène humour »³⁷.

En effet, L'humour et le rire entretiennent évidemment une relation entre eux, mais le rire n'est pas nécessairement lié à l'humour, dans notre vie le rire se produit sans humour, c'est un

²⁹ Disponible sur :

file:///C:/Users/INF/Documents/pdf/A_%20Les%20trois%20th%C3%A9ories%20du%20rire.htm

³⁰ Ibid.

³¹ *Le rire*, dans, Etudes 2003/3 (Tome398), pages, 383à 394. Sur : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-3-page-383.htm>.

³² BERGSON, Henri, *Le rire, Essai sur la signification du comique*, Editions Quadrige/PUF, Paris, 1992, p.2.

³³ Ibid. p.3.

³⁴ Ibid. *Le rire*.

³⁵ ARMAND, P. «Les mots pour le dire ». In *Actualité religieuse* 151 (1997). P. 27.

³⁶ Hurley Matthew M., Dennett Daniel C. & Reginald Adams B. Jr., 2013, « Phénoménologie de l'humour. Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit », *Terrain*, n° 61, pp. 16-39. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/terrain/15144>.

³⁷ Hurley Matthew M., Dennett Daniel C. & Reginald Adams B. Jr., 2013, « Phénoménologie de l'humour. Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit », *Terrain*, n° 61, pp. 16-39.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

comportement humain et naturel. Le rire se préoccupe des aspects physiologiques et l'humour s'intéresse à la tournure de l'esprit et repose sur sa capacité de savoir que quelque chose est drôle.

Du point de vue psychanalytique, les deux notions entraînent le sentiment de joie, ils sont excellents pour la santé mentale et physique et participent à la réduction de stress et de douleur : « le rire et l'humour ont des vertus antalgiques réduisent le niveau de stress »³⁸. Donc, le rire est une arme pour lutter contre la négativité.

I.1.2 Humour et comique :

Le comique et l'humour, ces deux notions causent le rire et la relation entre eux, reste difficile à établir. Le terme comique a rapport au théâtre et à la comédie, mais aussi il touche plusieurs domaines comme la sociologie, la philosophie, la psychanalyse et aujourd'hui se trouve dans les situations de notre vie quotidienne.

Venant du latin « *comicus* », désigne ce que provoque le rire, la première définition du comique donnée par Bergson : « Du mécanique plaqué sur du vivant » ou encore une « une certaine raideur du mécanique là où l'on voudrait trouver la souplesse attentive et la vivante flexibilité d'une personne »³⁹, selon lui tout ce qui est comique procède une raideur qui nous fait penser à une mécanique.

Prenons le mot « comique » la définition la plus simple, celle que proposent certains dictionnaires : « qui est propre à faire rire ». Gendral et Patrick dans leur atelier *humour et comique, humour vs ironie*, constatent : « chercher à définir la notion de *comique* est une entreprise monumentale et peut-être impossible à mener à un terme pleinement satisfaisant »⁴⁰.

La distinction entre humour et comique est faite dans les années cinquante, certains auteurs précisent qu'il n'y a pas de place de l'humour au sein de comique alors que d'autres auteurs affirment que ces deux notions sont proches et qu'il existe entre eux un point commun.

Daniel Grojnowski dit : « le comique est d'appréhension difficile en raison des multiples composantes qu'il implique en matière de modes d'expression, de genres, d'autres, d'interprètes ou de publics »⁴¹. Ainsi pour Bergson, le comique insiste sur la présence de l'intelligence : « Le comique naîtra, quand les hommes réunis en groupe dirigeront tous leur attention sur un d'entre eux faisant taire leur sensibilité et exerçant leur seule intelligence »⁴².

En outre, ce qui différencie l'humour de comique, c'est que ce dernier englobe ce qui fait rire d'une manière involontaire, l'humour « a moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou jouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire »⁴³.

De son côté, Pirandello voit l'humour comme une « forme supérieure de /au comique, ce dernier reposant seulement sur une constatation du contraire, tandis que l'humour dépasse la réaction instinctive pour penser la contradiction et la ressentir en profondeur »⁴⁴. alors que

³⁸ Disponible sur : <http://menace-theoriste.fr/les-origines-du-rire/>.

³⁹ Ibid. BERGSON, Henri

⁴⁰ GENDREL Bernard, MORANT Patrick, *humour et ironie, humour vs comique*, sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie

⁴¹ BOUQUET Brigitte et RIFFAULT Jacques, *L'humour dans les diverses formes du rire*, dans *Vie sociale* 2010 /2(N°), pages 13 à 22.

⁴² Ibid. BERGSON, Henri. p.6

⁴³ Ibid. BOUQUET Brigitte et RIFFAULT Jacques.

⁴⁴ Ibid. GENDREL Bernard, MORANT Patrick.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

Genette le voit « du côté du comique absolu, c'est-à-dire inoffensif ou du moins non-agressif »⁴⁵

Le comique selon Henri Bergson est :

De côté de la personne par laquelle ressemble à une chose, cet aspect des événements humains qui imite, par sa raideur d'un genre tout particulier le mécanisme pur et simple donc une imperfection individuelle ou collective qui appelle la correction immédiate. Le rire est cette correction même⁴⁶.

I.1.3 Les types d'humour :

❖ L'humour noir :

Ce type d'humour souligne l'absurdité du monde, il est choquant et funèbre. La forme la plus liée à la mort, il évoque le deuil, le macabre et le désespoir. C'est une moquerie scandaleuse et féroce et sombre, une attitude métaphysique face à l'existence, une révolte supérieure de l'esprit.

Cette forme d'humour prend pour cible : la pauvreté, la mort et la misère, c'est un humour qui frappe fort pour faire réfléchir son public, « un humour moulu toujours très fin, sans cesse mis au service d'une pensée d'une extrême lucidité »⁴⁷

André Breton définit l'humour noir comme suit :

L'humour noir est borné par trop de choses, telle que la bêtise, l'ironie sceptique, la plaisanterie, sans gravité...mais il est par excellence l'ennemi mortel de la sentimentalité toujours sur fond bleu et d'une certaine fantaisie à court terme, qui se donne trop souvent pour la poésie⁴⁸

❖ L'humour Jaune :

C'est une sorte de grotesque de l'ignorance, une forme qui évoque l'autodérision et elle est marquée par l'orgueil.

❖ Humour rouge :

Une manifestation de l'indignation, et une nuance de l'humour noir, cette couleur, est la couleur de la révolte. Ce type d'humour permet d'intervenir.

❖ Humour gris :

Il exprime la grisaille de notre vie quotidienne et il dérive de l'humour noir : « Bien que vivant seul, il s'était fait faire un rond de serviette à son nom ».

❖ Humour rose :

L'humour rose manifeste une tendresse et l'atténuation sentimentale. Il consiste à modérer des situations graves et sérieuses.

❖ Humour vert :

⁴⁵ Ibid. GENDREL Bernard, MORANT Patrick.

⁴⁶ Ibid. BERGSON, Henri.

⁴⁷ Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/culture/81763/entretien-l-humour-noir-de-dominique-noguez>

⁴⁸ GENGREL Bernard, MORANT Patrick, *Un humour ou des humours*, sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Un_humour_ou_des_humours.

Il applique le regard enfantin sur la réalité, l'humoriste avec ce type d'humour présente des réalités bizarres.

❖ Humour bleu :

Il a un aspect fantastique, celui-ci le pousse vers l'absurdité, manifesté par l'impossibilité de la raison de comprendre le réel. Ce type d'humour aime les animaux.

❖ Humour blanc :

Il exprime la vanité des choses en restant humain, il prend distance de la réalité.

❖ Humour violet :

Il a un rapport à la religion.

I.1.4 L'humour dans le contexte littéraire :

L'acte humoristique se compose de rieur, lecteur et risible : « Le mécanisme du discours humoristique mettant en scène trois protagonistes (locuteur, destinataire et cible) entre lesquels circule une vision décalée du monde social, il s'agit d'examiner en quoi consiste cette vision décalée »⁴⁹

Le locuteur produit l'acte qui est caractérisé par une activité et une attitude, le destinataire celui qui reçoit l'acte et l'interprète et la cible qui transite entre le locuteur et le récepteur, « la cible est ce sur quoi porte l'acte humoristique, ce à propos de quoi il s'exerce, qui transite entre l'humoristique et le récepteur, et qui est censé être partagé »⁵⁰

Notre corpus d'étude fait rire et nous mène à réfléchir entre les lignes, le message à décoder ici derrière les formes humoristiques est une réflexion sur les cibles données et visées que nous allons découvrir dans le chapitre qui suit, en s'appuyant sur la structure triangulaire proposé par Mora.

L'acte humoristique dépend de sa production et son interprétation, il est un acte de transgression, il met celui qui le pratique dans une position puissante, « L'acte humoristique brise le miroir des conventions sociales, casse les jugements bien-pensants, fait voler en éclats les stéréotypes identitaires, renverse les visions du monde faisant découvrir l'envers de ce que se donnait comme évidence inattaquable »⁵¹

La cible de l'humour dans *Les tribulations du dernier sijlmassi* est la dénonciation de la bêtise. Selon la structure triangulaire, nous voyons qu'il ait une relation entre rieur et lecteur, elle nous permet de décoder la cible du roman. Donc le décalage se situe dans la distance que le lecteur prend par rapport à une situation.

L'acte humoristique est une stratégie du discours qui surgit de façon intempestive dans une situation pour créer un plaisir, cet acte met le locuteur dans une position d'omnipotence. Donc le destinataire est appelé : « à partager la vision décalée du monde que propose l'énonciateur, aussi que le jugement que celui-ci porte sur la cible »⁵²

⁴⁹ CHARAUDEAU, Patrick, *des catégories pour l'humour ?* Revue Questions de communication n°10, Presse Universitaire de Nancy, Nancy 2006.

⁵⁰ CHARAUDEAU, Patrick, *humour de Dieudonné : Le trouble d'engagement*, Université Paris XIII, CNRS-LCP, sur : https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/L_humour_de_Dieudonne.pdf.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

Selon Patrick Charaudeau, l'acte humoristique vise des effets qui établissent une connivence avec le récepteur, de là, il distingue quatre types de connivence : « L'acte humoristique peut vouloir tourner en ridicule une certaine cible incitant l'interlocuteur à partager cet effet de ridicule. Il peut, à d'autre moment, avoir un effet fortement critique, voire agressif, vis-à-vis de la cible visée »⁵³

Premièrement, la connivence ludique : « suppose que les interlocuteurs partagent un même regard décalé sur les bizarreries du monde et les normes du jugement social »⁵⁴. Ensuite, la connivence critique : « cherche à faire partager l'attaque d'un ordre établi en dénonçant de fausses valeurs »⁵⁵

La connivence cynique : « a un effet destructeur. L'acte humoristique cherche à faire partager une dévalorisation des valeurs que la norme sociale considère positive et universelle »⁵⁶ et dernièrement, la connivence de dérision : « Appelle l'interlocuteur à partager la disqualification qui est faite de la cible, en la rabaissant, en la faisant descendre du piédestal où elle se croit installée »⁵⁷.

Les procédés de l'acte humoristique sont divers, pour lui, la notion de l'humour, est un ensemble de procédés et des effets. L'humour suppose donc une connivence entre lecteur et l'auteur.

I.2. Ironie :

Le terme de l'ironie a une histoire assez longue, ses origines sont clairement définies. Depuis l'époque romaine, de nombreux théoriciens tentent de la définir et établir ses fondements. Cette notion est largement étudiée et recouvre différents sens et touche plusieurs domaines : philosophie, psychologie, psychanalyse.

Le sens étymologique du mot, issue du grec ancien « *eironeia* », action d'interroger et appelant « *eiron* » le personnage qui dissimule quelque chose, qui parle : une personne rompue à toutes sortes de fourberies et dépourvue de scrupules. Ce terme se trouve premièrement dans la comédie d'Aristophane au Ve siècle avant J.C et il est associé à des personnages hypocrites.

Nombreuses sont les définitions qui ont été faites depuis Cicéron, Aristote, Socrate jusqu'au XIXe siècle. Commençant par la définition la plus simple et traditionnelle, une forme qui consiste à signifier le contraire de ce qu'elle dit. Cette définition a été reprise par plusieurs linguistes et philosophes mentionnés ci-dessus et de l'époque contemporaine et aussi nous la retrouvons dans différents dictionnaires : « figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. C'est le plus souvent ton de la voix et la connaissance des sentiments de celui qui parle, qui fait connaître l'ironie »⁵⁸ Bescherelle (1883). De sa part, le dictionnaire Larousse définit l'ironie comme : « manière de raillerie en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit »⁵⁹.

⁵³ Ibid. CHARAUDEAU, Patrick, *des catégories pour l'humour ?*

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Disponible sur : <http://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/mecanismes-ironie/files/assets/common/downloads/publication.pdf>

⁵⁹ Dictionnaire Larousse, sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

La notion de l'ironie apparaît en France en 1370 dans la traduction de *l'Ethique* d'Aristote par Nicole Oresme : « Yronie est quant l'en dit une chose par quoi l'en veult donner à entendre le contraire »⁶⁰. Aristote a négativement défini l'ironie, il la considérait comme une forme de mensonge, plus tard, le philosophe Jankélévitch l'a différencié du mensonge, car le mensonge dissimule le vrai mais l'ironie laisse découvrir :

Le mensonge exploitant notre tendance naturelle à croire, tendance qu'il dévie à des fins intéressées, est littéralement un « abus » de confiance et une escroquerie... L'ironie, au contraire, assouplit notre créance. L'ironie fait ensemble honneur et crédit à la sagacité divinatoire de son partenaire ; mieux encore !, elle le traite comme le véritable partenaire d'un véritable dialogue. L'ironiste est de plain-pied avec ses pairs, il rend hommage en eux à la dignité, il leur fait honneur de les croire capables de comprendre.⁶¹

D'ailleurs, l'ironie a connu une double définition, comme une figure et comme une antiphrase. Nous trouvons la définition de l'ironie comme figure dans les œuvres des rhéteurs romains et aussi chez Cicéron, selon lui l'ironie est : « celle qui s'insinue le mieux dans l'esprit humain, cette feinte qui consiste à dire autre chose que ce qu'on veut faire entendre »⁶², et le premier qui a proposé une définition à l'ironie comme figure, est l'auteur de la *Rhétorique à Alexandre* : « L'ironie consiste à dire quelque chose en feignant de ne pas le dire ou à dénommer les choses par les mots contraires »⁶³. Kierkegaard, quant à lui, l'ironie est une figure « reconnaissable à ce qu'elle exprime le contraire de ce que l'on pense »⁶⁴. Vossius, affirme aussi que « par l'emploi de l'ironie nous disons quelque chose, mais nous ne signifions rien de ce que nous disons en termes propres »⁶⁵. De son côté, Kittay dit :

L'ironie peut être exprimée par la métaphore un sens du second ordre obtenu lorsque les caractéristiques de l'énoncé et de son contexte indiquent à l'auditeur ou au lecteur que le sens du premier ordre de l'expression est indispensable ou ne convient pas.⁶⁶ (1990)

Les auteurs mentionnés ci-dessus, ils s'accordent tous à donner à l'ironie une même définition comme une figure de rhétorique, qui consiste à dire quelque chose que ne l'on veut pas exprimer. Elle est un langage indirect qui atteint l'esprit et qui se fraie un chemin à l'insu de celui qui la reçoit, jusqu'au moment où elle est découverte.

L'ironie déguise et nécessite un décodage du récepteur, ce dernier doit lui-même découvrir la vérité cachée et comprendre le sens. De ce fait, elle risque toujours de ne pas être comprise, Une figure de style dans laquelle le sens voulu est opposé à celui qui est exprimé par les employés, prenant habituellement la forme de sarcasme et de la dérision définit par Oxford English Dictionnaire.

⁶⁰ SERPER, Arié. Le concept d'ironie, de Platon au Moyen Âge. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1986, n°38. pp. 7-25.

⁶¹ Disponible sur : https://rubensblog.typepad.com/home/2007/05/lironie_de_vlad.html.

⁶² Aymard Jacques. A. Haury, *L'ironie et l'humour chez Cicéron*, 1955. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 58, 1956, n°1-2. pp. 158-160.

⁶³ FOLECK, Frédérique, *Catégorisation et perception de l'ironie*, sur :

http://www.fabula.org/atelier.php?Catégorisation_et_perception_de_l_ironie.

⁶⁴ Larouche-Tanguay, C. Et Ponton, L. (1983). Hegel et Kierkegaard : l'ironie comme thème philosophique. *Laval théologique et philosophique*, 39, (3), 269-282.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Jihen Karoui, Farah Benamara, Véronique Moriceau, détection automatique de l'ironie : Application à la fouille d'opinion dans les microblogs et les médias sociaux, Editions, ISTE.

https://books.google.dz/books?id=uvaPDwAAQBAJ&pg=PA71&lpg=PA71&dq=d%C3%A9tection+automatique+de+l'ironie+Kittay&source=bl&ots=wgs66Jwk_&sig=ACfU3U2Ru3MuuntHd0RsJenBRCHfEe8Zqw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjIwZz2yoHjAhXSDGMBHbRsBeYQ6AEwAnoECAkQAQ#v=onepage&q=d%C3%A9tection%20automatique%20de%20l'ironie%20Kittay&f=false.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

Ainsi, Claude Simon constate que : « l'ironie s'accompagne toujours d'une tension de sens : tension entre les termes contradictoires, mais tension aussi entre ce qui est dit et ce qu'il faut Comprendre »⁶⁷

L'ironie s'utilise comme figure qui s'appuie sur l'antiphrase, on se moque de quelqu'un ou de quelque chose avec l'intention de signifier le contraire : « l'ironie utilisera des mots à valeur axiologique fortement positive pour la qualifier, mais il donnera à ces mots le sens inverse de celui qu'ils ont dans le langage courant »⁶⁸

Donc, il y a un décalage, une contradiction entre ce qui est dit et ce qui est signifié, un contresens que le récepteur doit déchiffrer. Selon Didio : « les contradictions dans un discours permettant à l'énonciateur de comprendre le sens ironique d'un texte en partant de l'idée que la contradiction unit deux énoncés qui affirment et nient un même objet de connaissance »⁶⁹

D'après, les définitions que nous avons citées ci-dessus, nous constatons que le concept de l'ironie porte un sens implicite et un sens explicite. Dans l'énoncé ironique, l'énonciateur critique sa cible d'une manière indirecte et dissimulée, le plus important ce n'est pas le sens que le destinataire doit comprendre mais les signes et les indices qui soulignent l'ironie dans la littérature comme dans la vie quotidienne.

Au cours de XVIII^e siècle, elle est dans l'écrit comme à l'oral, l'ironie évolue dans la littérature médiévale avec les romantiques allemands et les satiristes anglais, elle devient un procédé de l'écriture satirique et elle est apparue sous différentes formes : ironie romantique, situationnelle et socratique.

1.2.1 L'ironie, une moquerie sarcastique ?

L'ironie permet de se moquer de quelqu'un ou quelque chose, de ridiculiser, de rabaisser, elle permet d'exprimer une pensée agressive. Catherine Kerbrat-Orecchioni constate que l'ironie « décrit généralement en terme valorisant une réalité qu'il s'agit de dévaloriser »⁷⁰, Freud aussi de son côté précise que l'ironie permet une agressivité :

L'ironie est dévalorisante. Elle attaque, elle démasque. Rien de surprenant à ce qu'elle passe généralement pour exprimer le sarcasme, le mépris et le pessimisme à l'endroit du monde ou de la société plutôt que l'enthousiasme⁷¹

Une moquerie mordante, vache et méchante, elle consiste à blesser, agresser, humilier et même insulter l'autre, c'est ce qu'on appelle le sarcasme, celui-ci est considéré comme une forme d'ironie belliqueuse, l'ironie quand elle prend des personnes faibles pour cibles, elle devient sarcasme.

Le sarcasme fait appel à l'humour mais il cherche à blesser, Nietzsche affirme :

⁶⁷ SCHOENTJES, Pierre, *Claude Simon par correspondance : Les géorgiques et les regards des livres*, Librairie DROZ S.A. Genève, 1995.

⁶⁸ MOREAU, Jérôme, L'humour selon Bergson : ce que Bergson peut nous apprendre sur l'humour, sur : https://www.fabula.org/atelier.php?Humour_selon_Bergson.

⁶⁹ Ibid. Jihen Karoui, Farah Benamara, Véronique Moriceau.

⁷⁰ Disponible sur : <https://www.atlantico.fr/decryptage/828887/ce-que-l-ironie-revele-de-nos-pensees-sylvianne-barthe-liberge>.

⁷¹ Ibid.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

L'habitude de l'ironie comme celle du sarcasme corrompt d'ailleurs le moral, elle lui prête peu à peu le caractère d'une supériorité qui se plaît à nuire : on finit par ressembler à un chien hargneux, qui aurait, outre l'art de mordre, appris encore l'art de rire⁷²

De plus, dans le sarcasme, il y a une intention négative vers le récepteur, contrairement à l'ironie que sa cible reste indéterminée, celui qui se moque d'une manière méchante se sent supérieur par rapport à l'autre. Cette ironie nécessite pas l'intelligence donc son récepteur pour décoder le message, elle blesse directement son interlocuteur.

1.2.2 L'ironie du point de vue linguistique :

L'ironie est une notion complexe, elle a été largement étudiée par des philosophes et linguistes, et ils s'accordent tous que l'ironie implique une incongruité entre ce qui est dit et la vérité. Les linguistes : les spécialistes de la pragmatique comme les sémanticiens s'intéressent à l'ironie.

Kerbrat-Orecchioni a donné une définition à la notion d'ironie :

Le phénomène de l'ironie se caractérise par deux propriétés relevant de deux principes classificatoires hétérogènes, puisque entrent dans sa composition un ingrédient de nature illocutoire et un ingrédient proprement linguistique :

Ironiser, c'est se moquer. L'ironie attaque, agresse, dénonce, vise une cible, et à ce titre, elle fait partie de ce que Freud appelle l'esprit tendancieux.

Cela à l'aide du procédé linguistique de l'antiphrase, cas particulier d'infraction à une loi de discours que l'on peut appeler : loi de sincérité⁷³ (1978 :11)

Orecchioni considère l'ironie comme un procédé théorique basé sur l'antiphrase, elle a aussi distingué deux types d'ironie : verbale et référentielle (situationnelle). La plus simple forme est l'ironie verbale, c'est une « forme d'expression oblique par excellence, dont les emplois relèvent de la rhétorique dans la mesure où l'énoncé exprime le contraire de ce que pense l'énonciateur sur le référent de son discours, ce qui revient à l'antiphrase »⁷⁴, elle est donc une contradiction entre deux niveaux sémantiques attachés à une même séquence signifiante. A propos de cela, elle remarque que :

Le terme d'ironie, prédisant normalement à propos d'un objet verbal et dénotant une figure de rhétorique se trouve [parfois] utilisé pour décrire un phénomène d'ordre référentiel mais qu'il n'est pas le seul à subir ce transfert d'emploi [c'est moi qui souligne]. Ainsi désigne-t-on parfois comme métaphore la ressemblance de deux objets, comme métonymie leur contiguïté spatiale ou temporelle [...] On parle d'ironie référentielle lorsque l'on perçoit un contraste, une contradiction entre deux faits simultanés⁷⁵ (1978 :17)

De son côté Suhany est encore plus clair, il dit : « L'ironie la plus élémentaire et qui donne l'impulsion à toutes formes consiste à faire semblant de louer ce qu'on veut blâmer, à exprimer ses intentions par antiphrase, en disant l'inverse de ce qu'on veut laisser entendre »⁷⁶ L'ironie pour nous est macrostructurale comme dit Molinie, l'antiphrase selon lui, ne peut être perçue que dans le cadre de macrostructurale :

L'ironie est une figure de type macrostructural, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre[...] Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de

⁷² Disponible sur :

https://www.researchgate.net/publication/31611173_Humour_sarcastique_entre_le_droit_et_l'ethique.

⁷³ Asire Brigitte. Ironie et métalangage. In: *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, n°32, 1985. Métalangue Métadiscours Méta communication. pp. 129-150.

⁷⁴ WATBLED, Jean-Philippe, L'ironie : quand vouloir dire ne veut pas dire vouloir dire, Université de La Réunion.

⁷⁵ Ibid. ASIRE, Brigitte.

⁷⁶ Ibid. WATBLED, Jean-Philippe.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiques porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) ; d'autre part c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant n'être point perçue⁷⁷(1992 :180)

Dans le cas de l'ironie textuelle, l'énoncé ironique risque de ne pas être compris au premier degré, car il n'y a pas une structure spécifique de l'ironie. L'interprétation de l'ironie demande l'intelligence de l'interlocuteur et il doit être capable de saisir l'intention du locuteur. Chez l'interlocuteur, l'ironie est comme le résultat d'un « processus pragmatique » qui implique l'encodage de l'énonciateur et le décodage de destinataire. Selon Danielle Forget :

L'ironie [...] survient justement lorsqu'un changement s'opère dans le programme de lecture par une remise en question qui déstabilise momentanément le sens et oblige à reconstituer un autre parcours cognitif susceptible de rétablir la cohérence compromise⁷⁸

De plus, dans un énoncé pour détecter l'ironie, nous dégagons des traits, des indices, des signes typographiques mais ils sont difficiles à repérer. La communication ironique divise les destinataires en deux groupes, ceux qui comprennent le décalage (les complices) et ceux qui ne le comprennent pas (les naïfs).

I.3. Les formes de l'ironie :

I.3.1 L'ironie socratique :

Cette ironie a été utilisée par le philosophe Socrate, pour confondre les sophistes, pour leur faire comprendre que ce qu'ils croyaient savoir, ce n'était qu'une croyance. Cette notion était un moyen de remettre en question les vérités établies. L'ironie pour lui consiste : « à employer des mots ou à développer des discours que l'on attendrait plutôt à trouver dans la bouche de son interlocuteur »⁷⁹

Platon parle de cette ironie dans sa *République*, il la décrit comme : « O Héraclès, voilà bien l'ironie habituelle de Socrate. Je le savais, je l'avais prédit à ces jeunes gens que tu simulerais l'ignorance et que tu ferais tout plutôt que de répondre aux questions qu'on te poserait »⁸⁰

L'ironie de Socrate se définit aussi comme : « une arme avec laquelle on parvient à détruire une position bâtie sur une fausse prétention par son exagération même, la prétention finit par éclater et ne peut plus tromper personne »⁸¹ Elle feint l'ignorance pour exposer la faiblesse d'une autre personne, Socrate pose des questions naïves à son interlocuteur dans le but de l'amener à parler et à reconnaître sa faiblesse comme le constate Hegel : « l'ironie de Socrate, a dans sa naïveté, le dessein de conduire au véritable bien »⁸²

En outre, l'ironie socratique est associée à la maïeutique, celle-ci se définit comme « l'accouchement des esprits », elle consiste à interroger une personne pour lui faire accoucher des connaissances, elle « est destinée à faire exprimer un savoir caché en soi ». Le

⁷⁷ Ibid. WATBLED, Jean-Philippe.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Disponible sur : <http://www.aline-louangvannasy.org/article-le-masque-de-socrate-l-ironie-111369407.html>.

⁸⁰ SERPER, Arié. Le concept d'ironie, de Platon au Moyen Age. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1986, n°38. pp. 7-25.

⁸¹ BIEMEL Walter. L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, tome 61, n°72, 1963. pp. 627-643.

⁸² Ibid.

but de Socrate en pratiquant la maïeutique est « d'aider son interlocuteur à engendrer une connaissance qu'il possède déjà en lui »⁸³

I.3.2 L'ironie romantique :

En Allemagne l'ironie romantique est confondue avec le romantisme, elle a été théorisée en 1797 par Friedrich Schlegel dans la revue *Lyceum der schonen kunte*, cette notion cherche « à faire apparaître la contradiction profonde entre l'idéal et la réalité, entre ce qui devrait être et ce qui est »⁸⁴

Schlegel considère l'ironie comme une « attitude suprême » et signifie aussi pour lui « la transformation inévitable de l'idée qui se réalise, transformation qui est en même temps une dégradation »⁸⁵ Cette forme, est une caractéristique de la littérature moderne et de la philosophie : « une ironie qui apparaît spécifiquement dans la littérature avec laquelle l'auteur est présent dans son œuvre et mène tout les jeux possibles de la dissimulation »⁸⁶

Pour les poètes romantiques, l'ironie était : « un moyen de dépasser ce qui est fini et d'arriver à l'infini »⁸⁷. Elle interroge la réalité dans un dédoublement esthétique et philosophique, comme procédé, l'ironie romantique réside dans le dédoublement du moi de l'artiste en deux instances dont l'une regarde l'autre agir ; de là, elle réside aussi dans la façon dont l'art se met lui-même en scène en dévoilant ses procédés.

I.3.3 Ironie situationnelle :

Cette forme d'ironie est parfois appelée, ironie du sort, du destin ou immanente. Dans la littérature, l'auteur emploie l'ironie situationnelle pour intriguer son public, entre ce qui se passe et ce qui devrait arriver. L'ironie de situation sert à « qualifier une situation qui oblige une personne à vivre et à agir en contradiction avec ses aspirations ou ses convictions »⁸⁸

Cette forme d'ironie renvoie aux situations et pour que le lecteur la reconnaisse, il faut mettre en relief les oppositions pertinentes : « ironie immanente exige donc pour être reconnue que le lecteur soit en mesure de traduire en discours les faits considérés et de mettre en relief les oppositions pertinentes »⁸⁹

De plus, elle résulte tout entière de l'interprétation, et elle repose sur « la juxtaposition, temporelle ou spatiale, de contenus contradictoires, ou sur l'insertion d'une même situation dans les contextes différents »⁹⁰

I.4. Les procédés de l'ironie :

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Biemel Walter. L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, tome 61, n°72, 1963. pp. 627-643.

⁸⁶ MOURA, Jean-Marc, *poétique comparée de l'humour*, Presse universitaires de Paris Nanterre, 2012.

⁸⁷ Ibid. WALTER, Biemel.

⁸⁸ NIOGRET, Philippe, Les figures de l'ironie dans *A La recherche du temps perdu* de Marcel Proust, Editions, L'HARMATTAN, 2004.

⁸⁹ VANDENDORPE Christian, Notes sur la figure de l'ironie en marge de *la chute* d'Albert Camus, La revue canadienne d'études rhétoriques, Vol. 12, sept. 2001, p.43-63. Sur : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/12808/4/Vandendorpe_Christian_2001_Notes_sur_la_figure_de_l%27ironie.html.

⁹⁰ Bellenger Yvonne. Montaigne et l'ironie. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1986, n°38. pp. 27-38.

I.4.1 L'hyperbole :

Venant de grec *hyperbole*, c'est un support essentiel de l'ironie, elle est définie comme une figure de style qui consiste à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief. Dans la littérature antique, on la trouve dans les textes épiques et au théâtre, ensuite dans la littérature de moyen âge dans l'épopée : « La chanson de Roland ».

Cette figure présente la réalité de façon exagérée : « Tu es horrible ! Horrible ! Tu es le pire des égoïstes ! »⁹¹. La bruyère dit : « l'hyperbole exprime au-delà de la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître »⁹². Didio, Quant à lui voit l'hyperbole comme une figure d'ironie : « l'ironie peut être exprimée par l'hyperbole, une figure qui augmente les choses avec excès, avec exagération »⁹³

I.4.2 L'antiphrase :

Le terme antiphrase vient du grec « antiphrasis », anti (contre) et phrasis (action d'exprimer par la parole). C'est une figure de style qui consiste à « employer un mot, une locution ou une phrase, dans un sens contraire à sa véritable signification »⁹⁴ elle désigne le contraire de ce qu'elle veut faire entendre.

De plus, elle se définit comme : « une expression ou une pensée contraire à celle qu'aurait naturellement la proposition. Contre-vérité et antiphrase sont des moyens grammaticaux qu'emploie l'ironie : « l'antiphrase est une ironie qui est dans les mots ou dans la qualification ; la contre-vérité est une ironie qui est dans le fond même des choses »⁹⁵

I.4.3 La litote :

Venant du grec « litotes », signifie *petitesse*. Une figure rhétorique qui consiste à « déguiser sa pensée de façon à la faire deviner dans toute sa force ». La litote la plus célèbre, utilisait par Chimène dans le *Cid* de Corneille lorsqu'elle dit à Rodrigue : « va je ne te hais point », pour lui dire qu'elle l'aime toujours.

La litote repose sur un principe d'atténuation, elle exprime moins mais suggère beaucoup, et elle ne peut pas se confondre avec l'antiphrase, car elle n'exprime pas le contraire de ce que l'on veut faire penser. Nous la trouvons souvent à la forme négative, dans notre corpus d'étude *les tribulations du dernier Sijilmassi*, le psychiatre demande à Adam s'il dort bien, il lui répond : « pas vraiment »⁹⁶

I.4.4 La parodie :

La parodie est une forme de rire, vient du grec « para », signifie (contre) et « ode », signifie (chant). Cette figure est apparue dans *la poétique* d'Aristote comme une figure ponctuelle, elle existe depuis l'antiquité par laquelle « on intercal [ait] dans le discours un vers ou une portion de vers, sans y rien changer ou en y changeant peu de choses »⁹⁷

⁹¹ LAROUÏ Fouad, *Les tribulations du dernier sijilmassi*, Edition, Juillard, Paris, 2014.

⁹² Disponible sur : <https://www.laculturegenerale.com/category/litterature/>.

⁹³ Disponible sur : <https://iste-editions.fr/products/detection-automatique-de-l-ironie>.

⁹⁴ Disponible sur : <http://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/mecanismes-ironie/files/assets/common/downloads/publication.pdf>

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ LAROUÏ, Fouad, *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, Juillard, 2014, p.44.

⁹⁷ DE QUINTILIEN, Charles Louis Fleury Panckoucke, *Institution oratoire de Quintilien*, Volume 6, C. I. F. Panckoucke, 1835.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

Daniel Sangsue définit l'ironie comme : « la transformation comique, ludique ou satirique d'un texte singulier »⁹⁸ Le philosophe Quintilien, la parodie pour lui fait rire et pour Cicéron « un effet plaisant », il constate que « la parodie est conçue comme originellement comme la transformation d'un texte dans une intention comique »⁹⁹

D'une part, comme type de satire : « pour se moquer des pouvoirs discrétionnaires de la médiocrité des poètes stipendies par la cour »¹⁰⁰ D'une part, la parodie a une fonction critique, L'Abbé Sallier écrit :

Il s'agit de faire apercevoir les fausses beautés d'un ouvrage, et de dessiller les yeux à un auteur que l'amour-propre et la flatterie avaient séduit : [La parodie] lui fait envisager l'éloignement ou il est de la perfection qu'il croyait avoir atteinte »¹⁰¹

Il est clair que la parodie est une figure par laquelle on imite le style d'un auteur, d'un artiste ou d'un texte dans le but de faire rire ou de critiquer, comme il écrit Paul Aron : « imitation à visée comique d'un texte, donc une forme particulière de l'activité pastichante »¹⁰²

Selon Patrick Charaudeau, la parodie est une citation particulière, en effet parodier un texte : c'est parler comme un texte existant, en changeant quelques éléments de sorte que le nouveau texte ne puisse pas être confondu avec le premier texte. La parodie s'affiche comme un texte qui imite un original.

I.4.5 Le pastiche :

Le pastiche est une imitation d'un style d'auteur ou d'un texte, mais il diffère de la parodie, c'est « l'imitation minutieuse du style d'un écrivain, reproduisant les formes et les contours de ses phrases, comme la pâte d'un moule reproduit un modèle »¹⁰³

Paul Aron le définit comme : « l'imitation des qualités ou des défauts propres à un auteur ou à un ensemble d'écrit »¹⁰⁴ Cette imitation est dans un but d'hommage sous un ton sérieux, et selon Paul, l'imitation peut être « fidèle, approximative ou même seulement allusive, prendre pour objet un écrivain, un texte particulier, un courant littéraire, mais quelle que soit sa visée ou sa portée, le pastiche développe une écriture inséparable mimétique et analytique »¹⁰⁵

I.5 Humour vs Ironie : quelle distinction ?

Humour et ironie sont deux phénomènes qui suscitent le rire, mais ils se distinguent de leurs orientations. Ces deux notions sont tantôt opposées tantôt confondues, plusieurs philosophes les voient comme des synonymes et d'autres comme des notions différentes.

L'humour est à la fois un état d'esprit et un comportement qui fonctionne par un arrêt du jugement « affectif » moral et philosophique. Jean Paul Richter est le premier qui a traité ces

⁹⁸ SANGSUE Daniel, De la parodie dans ses rapports avec la blague et la supercherie, Dans Revue de la BNF, 2009 /1 (n°31), pages 32 à 35.

⁹⁹ Ibid. DE QUINTILIEN.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Ibid. SANGSUE Daniel.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Sur : https://www.google.com/url?sa=t&rcrct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKEwjoj_zzkYLjAhUIahQKHadhBDwQFjAAegQIBBAC&url=http%3A%2F%2Fwww.ciep.fr%2Fsources%2Fmemoire-du-belc%2Fmecanismesironie%2Ffiles%2Fassets%2Fcommon%2Fdownloads%2Fpublication.pdf&usg=AOvVaw1LzOD7NRULq9SIBrG_Rmt.

¹⁰⁴ ARON, Paul, « Le pastiche comme objet d'étude littéraire. Quelques réflexions sur l'histoire du genre », *Modèles linguistiques*, 60 | 2009, 11-27.

¹⁰⁵ Disponible sur : https://www.fabula.org/actualites/le-pastiche_35149.php.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

deux notions ensemble dans son *cours préparatoire d'esthétique*, voit l'humour plus proche de la réalité.

Dans le dictionnaire *de poétique et de rhétorique* de Morier, les deux notions sont présentées comme : « Des catégories distinctes : l'ironie jouerait plus particulièrement sur l'antiphrase, l'humour sur des oppositions qui ne seraient pas antiphrastiques. L'ironie enclencherait le rire, l'humour n'enclencherait que le sourire »¹⁰⁶

Pour Robert Escarpit, ces deux phénomènes sont confondus : « Le paradoxe ironique est au cœur même de tout processus humoristique par la mise en contact soudaine du monde quotidien avec un monde délibérément réduit à l'absurde »¹⁰⁷ D'autres études montrent que l'ironie est utilisée pour faire preuve de l'humour, il est donc une fonction nécessaire pour interpréter l'ironie, comme le pense Norrick :

L'hyperbole est une technique classique pour faire preuve d'humour, et dans notre cadre, l'hyperbole qui consiste à produire un énoncé davantage en contradiction avec la situation crée un contraste plus évident entre l'énoncé et la situation de l'énonciation¹⁰⁸

Ici, quand le locuteur emploie l'ironie, il a un but à atteindre qui est l'humour, elle vise l'humour, elle suscite un effet humoristique et que ce trait constitue une condition nécessaire pour l'interprétation de l'ironie. Nous constatons à partir de là que l'humour est une fonction nécessaire pour produire l'ironie.

De plus, les deux termes peuvent être des synonymes : « en discours, ils peuvent prendre une signification très proche : faits d'énonciation, marqués de l'esprit de l'énonciateur, exerçant sur une cible concrète une verve simultanément moqueuse et drôle, drôle et moqueuse »¹⁰⁹ L'ironie repose sur une écriture qui engendre l'humour, ils sont donc conjoints dans le texte littéraire. Pour Daniel Simone, l'ironie littéraire utilise l'humour comme « vecteur », et que ces deux notions plaisent à l'énonciateur et au destinataire : « Les mots humour et ironie, sans doute par ce qu'ils démontent d'intelligence, de ruse, et d'activité ludique, sont des mots qui plaisent et enchantent tout l'énonciateur que son lecteur »¹¹⁰

D'un autre côté, l'humour est une pensée sérieuse qui se dissimule derrière la plaisanterie contrairement à l'ironie qui est une plaisanterie dissimulée derrière le sérieux d'après l'analyse de Schopenhauer :

Car, à le considéré de plus près, l'humour repose sur une disposition subjective, mais sérieuse et élevée, qui entre en conflit avec un monde vulgaire, très différent de sa propre nature. Ce monde, elle ne peut l'éviter, pas plus qu'elle ne peut se sacrifier elle-même ; aussi pour concilier tout, cherche-t-elle à penser par les mêmes concepts et son propre sentiment et le monde extérieur. Ces concepts seront donc en désaccord tantôt avec la réalité extérieure, tantôt avec la réalité intime(...) ¹¹¹ (Schopenhauer, 1996, p.781)

De son côté, Pierre Boudon analyse :

¹⁰⁶ CHARAUDEAU, Patrick, *humour de Dieudonné : Le trouble d'engagement*, Université Paris XIII, CNRS-LCP, sur : https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/L_humour_de_Dieudonne.pdf.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ NISHIWAKI, Saori, *Ironie et Humour : analyse des exemples journalistiques*, cahier d'étude française, université Keio. Vol.17, (2012), p. 50, 65.

¹⁰⁹ LECOINTRE Simone. Humour, Ironie-Signification et usage. In : *Langue française*, n°103, 1994, le lexique : construire l'interprétation, sous la direction de Simone Lecoindre et Danielle Leeman. Pp.103-113.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ SCHOPENHAUER, « Le monde comme volonté et comme représentation », Supplément au Livre Premier, Paris, PUF, p. 781.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

L'humour contrairement à l'ironie, n'est pas orienté vers l'interlocuteur, mais vers le propos énoncé ; c'est pourquoi il n'est pas agressif mais exprime une distance, une opinion personnelle à laquelle l'allocutaire peut ou non adhérer. [...] où situer alors l'ironie ? Elle est bien sur proche de l'humour en ce que tous deux usent d'un double sens, du détachement¹¹²

L'ironie est le contraire de l'humour, elle commence par le grave et finit par un sourire, l'humour commence par un sourire et va au grave. Nous pouvons dire qu'elle est une figure qui joue sur l'ambiguïté, Jankélévitch constate : « [L'ironie] fait rire sans avoir envie de rire, elle plaisante froidement sans s'amuser ; elle est moqueuse, mais sombre »¹¹³

Kierkegaard, quant à lui, propose une distinction qui y sépare et lie à la fois l'humour et l'ironie :

L'ironie est la douleur d'enfantement de l'esprit objectif : elle naît de la découverte par le moi de la disproportion entre l'existence et l'idée de l'existence. L'humour est la douleur d'enfantement de l'esprit subjectif ; il naît de la découverte par le moi de la disproportion entre le moi et l'idée du moi.¹¹⁴

Henri Bergson a donné une distinction entre ces deux phénomènes dans son ouvrage *Le Rire*, pour lui l'ironie consiste à énoncer : « ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est » et l'humour à décrire : « ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être »¹¹⁵ L'énoncé humoristique décrit la réalité contrairement à l'énoncé ironique qui décrit le contraire de la réalité.

L'ironie feint de nier la vérité alors que l'humour feint de la justifier par des raisons soutenable, Charaudeau dit sur la vérité de l'humour :

Elle est un moment de libération d'une contrainte, de négation d'une évidence, de relativisation d'un savoir doxique. [...] L'humour ne propose pas autre chose à la place : s'il désacralise, ce n'est pas pour resacraliser en même temps ¹¹⁶ (charaudeau 2011 :6)

Genette, aussi a distingué l'humour de l'ironie, pour elle la distinction donnée par Bergson est juste, elle propose que ces deux notions se fondent sur une antiphrase, factuelle (ironie) et axiologique (humour). Elle pose que l'ironie fait porter l'antiphrase sur le jugement de valeur.

D'un autre côté, le lien entre ces deux phénomènes reste flou, la différence entre eux devient problématique car ils ne fonctionnent pas sur le même plan. Selon, Boris Vian : « L'humour est un exercice d'autodérision de plaisanterie, tandis que l'ironie vise davantage à discréditer autrui »¹¹⁷ L'ironie rit de l'autre, elle blesse, domine et humilie alors que l'humour guérit, soigne et libère.

L'ironiste attaque une situation qu'il considère injuste dans le but de la dénoncer, « L'ironie consiste à critiquer et à montrer les insuffisances et les contradictions du monde et des hommes ; l'humour consiste à aller jusqu'au bout de cette logique en acceptant ces contradictions et en les assumant »¹¹⁸

¹¹² FILLIERE carole, Les relations esthétiques entre humour et ironie en Espagne : XIXe-XXe, collection de LA CASA DE VILAZQUEZ, Volume 119.

¹¹³ Ibid. LECOINTRE Simone.

¹¹⁴ EVRARD, Franck, Op.cit, p. 42.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/287149059_Humour_et_sous-enonciation_vs_ironie_et_sur-enonciation

¹¹⁷ Disponible sur : <https://www.varochier-avocats.com/billets/humour-ou-ironie/>.

¹¹⁸ GENDREL, Bernard et MORAN, Patrick, 'Humour et comique, humour vs ironie', sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie.

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : Humour et Ironie

Ici, nous pouvons dire que l'humour rit avec les autres et l'ironie rit des autres : « L'ironiste rit de sa cible, l'humoriste joue avec elle, adoptant une position de moquerie complice, et s'il se fait dépositaire d'une vérité, c'est d'une vérité très relative, passagère »¹¹⁹

En effet, La distinction de l'humour et l'ironie est fréquemment soulignée :

L'usage [...] donne au mot « humour » une nuance de gentillesse et d'affectueuse bonhomie qu'il refuse parfois à l'ironiste. Il y a, dans l'ironie cinglante, une certaine malveillance et comme une roserie amène qui excluent l'indulgence ; l'ironie est quelquefois fielleuse, méprisante et agressive. L'humour, au contraire, n'est pas sans la sympathie. C'est vraiment le « sourire de la raison », non le reproche ni le dur sarcasme. Alors que l'ironie misanthrope garde par rapport aux hommes l'attitude polémique, l'humour compatit avec la chose plaisantée ; il est secrètement complice du ridicule¹²⁰ (Jankélévitch, 1991 :171-172)

Pirandello, quant à lui aussi a différencié l'humour et l'ironie :

L'ironie en tant que figure rhétorique, suppose une feinte qui est absolument contraire à la nature de l'humour authentique. Elle implique, elle figure rhétorique, une contradiction, mais fictive, entre ce qu'on dit et ce qu'on veut faire comprendre. La contradiction de l'humour, en revanche, n'est jamais fictive, mais essentielle¹²¹

Les deux phénomènes sont abordés de manière différente, dans différents domaines, entre ceux qui les distinguent et ceux qui les réunissent, avoir de l'humour ou faire de l'ironie, implique une forme d'esprit et trait de personnalité :

Avoir de l'humour implique une forme d'esprit, un trait de personnalité. Faire de l'ironie suppose une disposition d'esprit circonstancielle et ponctuelle. On dira difficilement « faire » de l'humour ou « avoir » de l'ironie. Mais rapportés à un texte, humour et ironie se trouvent exemplifiés l'un et l'autre par une manifestation discursive¹²²

¹¹⁹ Disponible : https://www.researchgate.net/publication/287149059_Humour_et_sous-enonciation_vs_ironie_et_sur-enonciation

¹²⁰ JANKÉLEVITCH, Vladimir, *L'ironie*, chap. III, & 4, rééd. Champs-Flammarion, 1991, p. 171-172.

¹²¹ PIRANDELLO, Luigi (1867-1936), *L'humour et autres essais* [trad. Franç., Paris, Ed. Michel de Maule, 1988] [p. 3] in [LC] André COMTE-SPONVILLE, *petit traité des grandes vertus* (1995), p. 283.

¹²² LECOINTRE Simone, Op. Cit.

Le deuxième chapitre :

Critique et réflexion sur la société

II. L'humour comme un miroir de société :

L'humour c'est une façon de voir la vie, comme le note Brooks : « l'humour n'est qu'un des moyens de se défendre contre l'univers »¹ Une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de façon ridicule. *Les tribulations du dernier sijilmassi*, est un roman plein d'humour destiné à sensibiliser le lecteur sur la société, derrière chaque plaisanterie se cache une vérité. C'est une notion dans l'auteur recourt pour dénoncer les maux de la société marocaine.

Dans son écriture F.Laroui aborde des thèmes et des sujets graves d'actualité comme les injustices, le non-respect de l'autre et bien d'autres bêtises de société. Il donne à son lecteur une image réelle sur la situation sociale de la société marocaine mais il ne ridiculise pas sa société ou blesse les personnes comme il déclare : « L'humour ne doit ni blesser ni humilier ni choquer gratuitement. Malheureusement, beaucoup de gens confondent l'humour avec la méchanceté maquillée par un large sourire. Ce n'est pas ma conception »²

De plus, la bêtise humaine suscite le rire, « elle déclenche un rire réflexe, celui de l'humour, celui de l'ironie, qui suppose un abstract, des valeurs stables sur lesquelles se fondent la moquerie ou la critique, la stigmatisation ou la subversion. »³ Il s'agit de l'humour en tant que forme de protestation contre la bêtise humaine « l'humour pour dénoncer l'esprit du sérieux, l'absence du doute, le despotisme des certitudes »⁴

F.Laroui est considéré comme un meilleur sociologue marocain, il porte un regard critique, ses personnages sont attachants et loufoques et ont quelque chose de réel, avec ces personnages, il fait passer un message pour faire réagir le lecteur aux évènements relatés. L'auteur nous propose « une œuvre réjouissante tout d'abord par l'humour, souvent désopilant, qui accompagne les aventures picaresques du dernier sijilmassi, ensuite parce que ce ton léger ne saurait occulter le caractère sérieux du propos »⁵

En outre, son écriture est un tableau peint sur le regard lucide, son style permet de voir la société marocaine telle qu'elle est. L'humour pour lui un miroir qui reflète la réalité et pour que son lecteur prenne conscience de certaines vérités, lire Laroui, c'est lire entre les lignes, dans l'espace laissé en blanc, dans le soupir d'une virgule et la pause d'une parenthèse.

Ici, nous pouvons dire que l'humour, est une arme très efficace pour lutter contre les vicissitudes de la vie qui permet aussi d'amuser le lecteur et en même temps le faire réfléchir. Dénoncer c'est pour le locuteur « prendre une distance par rapport aux faits, c'est y porter un regard de remise en question, de rupture ». Dans notre corpus d'étude, la dénonciation est un procès énonciatif assumé par des personnages victimes d'une injustice sociale. Laroui dit : « J'écris pour dénoncer les situations qui me choquent. Pour dénicher la bêtise sous toutes ses formes »⁶

II.1 Les injustices :

¹ BOUQUET, Brigitte et RIFFAULT, Jacques, L'humour en action : Des travailleurs sociaux racontent. Dans vie sociale 2010/2 (n°2), pages 77 à 82.

² Disponible sur : <http://www.e-taqafa.ma/dossier/fouad-laroui-esprit-eclairer>.

³ Disponible sur : : https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/755-les-tribulations-du-dernier-sijilmassi.html.

⁴ Disponible sur : https://www.univ-mosta.dz/wp-content/uploads/2018/11/Numero_9_2.pdf.

⁵ Disponible sur : https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/755-les-tribulations-du-dernier-sijilmassi.html.

⁶ Disponible sur : <http://www.bibliomonde.com/auteur/fouad-laroui-89.html>.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

La justice est le fondement de la vie, elle unit les sociétés humaines et avec la justice la société prend une nouvelle allure. Le célèbre philosophe Platon dit :

Quand la justice s'instaure dans l'âme ; elle inonde de lumière toutes les forces de la psyché, car toutes les qualités louables et les vertus humaines naissent de la justice, et c'est elle qui confère à la personne la capacité de réaliser dans leur meilleure forme ses actions propres. Cela est le bonheur par excellence, et ce qui rapproche le plus du créateur⁷

L'injustice est une déviation du chemin de la justice et une violation de la vérité. Au Maroc des injustices sociales et politiques frappent le peuple depuis des années, c'est une société qui semble engluée dans l'archaïsme. L'auteur évoque les injustices commis par le makhzen qui est une organisation sociale, politique et sécuritaire. C'est un système où « l'assimilation au chef, la transparence au prince sont les moyens grâce auxquels chacun prend sur soi de s'ériger en maître de son voisin »⁸

Le makhzen marocain, il a un mode de fonctionnement particulier, il désigne l'état marocain : « [...] un véritable système royal de servitude volontaire qui écrase, depuis des siècles, de tout son poids et de sa morgue, les malheureux (ses) et infortunés(es) habitants de ce pays »⁹. En réalité, il est « une pyramide de servitudes et de dépendances où chacun se croyant le maître de l'autre est [en fait] l'esclave d'un autre »¹⁰.

L'auteur observe le pire système politique, des gouverneurs qui ne respectent pas les droits humains, le Maroc est un pays baigné d'injustices. Dans *Les tribulations du dernier sijilmassi*, nous constatons bien « la Hogra » du makhzen qui est au dessus de tout le monde :

Le chef prit délicatement Adam par le bras et lui dit d'une voix melliflue :
_ voici ce qu'on va faire : je vais moi-même vous conduire chez vous à Casablanca...vous rentrez chez vous, vous m'oubliez, je vous efface de ma mémoire...
_ à une condition, capitaine.
_ Dites
_ Que vous ne dépassiez pas la cinquante kilomètres...
_ Mais c'est idiot ! Je suis la Gendarmerie, je peux rouler à l'allure qui me plaît. Même à 200 !
_ Justement vous donnerez l'exemple. (Les tribulations du dernier Sijilmassi, 2014 :16)

Ce système politique est le plus fort et le plus puissant, l'auteur attire l'attention du lecteur sur le système archaïque marocain :

Le capitaine avait tenu, on ne sait pourquoi, à faire monter la jeep sur le trottoir alors qu'il aurait pu la garer sur l'asphalte pas du tout encombrée : on aurait pu y garer un diplodocus. Mais non : envahissons le trottoir ! Des trucs de gendarme, se dit Adam. Le makhzen montre qu'il est au-dessus des lois¹¹.

F.Laroui invite à s'interroger sur la situation du peuple qui se sent humilié et de retrouver son dignité et pour reconquérir son liberté. Pour réfléchir sur le Maroc de demain, il pousse son lecteur à se poser des questions sur le mode de fonctionnement du makhzen qui « enserme, depuis des siècles, le Royaume dans ses tentacules, épie, emprisonne, torture, neutralise, corrompt et écrase qu'il veut et quand il veut »¹²

⁷ Disponible sur : <https://www.al-islam.org/fr/problemes-moraux-et-psychologiques-sayyed-mujtaba-musavi-lari/linjustice>.

⁸ Disponible sur : <http://www.arso.org/opinions/BabaSayed.pdf>.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid. <http://www.arso.org/opinions/BabaSayed.pdf>.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

Les marocains veulent voir leur pays débarrassé de la corruption, de la misère et de l'injustice commis par les agents du makhzen.

D'un autre côté, nous évoquons une autre pratique d'injustice au Maroc qui est le baisemain :

Bouazza...courbé d'humilité...il se prosterna devant lui, lui pris la main avec fougue et voulut y appliquer ses lèvres, Adam eut un geste violent...et se dégagea avant que le baisemain fut accompli... Vous avez vu ? Il a voulu m'embrasser la main ! Je ne sais pourtant pas le sultan ni une gerte dame coiffée d'un hennin...C'est quand même fou ! On est en l'an 2000 passé de quelques années et il y a encore des marocains qui font le baisemain ! (Les tribulations du dernier sijilmassi, 2014 :110)

C'est une tradition enracinée au Maroc depuis longtemps, et pour le peuple marocain, cette pratique comme un manque de respect :

Le baisemain serait, d'une part, un rituel créant des inégalités et donc contraire à l'islam. D'autre part, le baisemain serait un rituel archaïque qui a disparu en Occident et qui a « déjà » disparu des pays arabes. En vertu de cette idée postulée du progrès, le Maroc, pays où l'on observe « encore ».¹³

Les marocains ont besoin de la justice et de l'égalité, ils cherchent de se débarrasser de cette monarchie et ses symboles et de trouver leur dignité, leur droit comme citoyens. Certains marocains ont vu le baisemain comme une humiliation, ils ont ce sentiment d'injustice :

Une humiliation des sujets qui s'inclinaient devant le roi, ce qu'on pouvait comprendre par l'orgueil d'un souverain devenu ivre de sa puissance et donc de plus en plus sensible au plaisir du culte de la personnalité. D'autres y ont vu la stratégie de Marocains intéressés qui pensaient que plus ils s'inclineraient devant le souverain, plus ils seraient ultérieurement récompensés dans un système qui pouvait donner des privilèges, indépendamment de leurs compétences, à des courtisans qui se définissaient eux-mêmes comme tels¹⁴

En outre, le phénomène de la pauvreté qui est lié aussi à l'Etat marocain, les petits villages au Maroc sont négligés, l'Etat marocain améliore le niveau de vie dans les villes et oublie les régions isolées. Nous constatons bien les inégalités en opposant les villes aux villages :

Le vieil homme se leva péniblement, ouvrit le réfrigérateur et en sortit une bouteille de Sidi Ali. Il (...) constate qu'elle n'était ni humide ni froide (...). Il en fit la remarque à l'épicier qui cligna des yeux plusieurs fois (...)

_ Et pourquoi veux-tu qu'elle soit froide, monsieur ?

_ Parce qu'elle sort du réfrigérateur. C'est bien la que tu l'as prise ?

_ Mais...il ne marche pas, monsieur. Je n'ai pas l'électricité. On ne l'a jamais eue, dans ce village. Il se pencha et chuchota, éperdu :

_ Ils ne l'ont pas fait entrer. (Les tribulations du dernier sijilmassi, 2014 :53)

Dans ce passage ci-dessus, d'Adam et l'épicier, ce dernier, lui dit que les habitants de ce village ne l'avaient jamais eue. De là, nous remarquons le déséquilibre entre le monde urbain et rural. Les gens vivent dans des endroits où le moindre droit de l'homme est absent. La pauvreté est une des inégalités sociales dont l'état marocain responsable.

II.2 L'ignorance et l'absurdité : un frein au progrès ?

¹³ Clément Jean-François. Embrasse la main que tu ne peux couper. In: *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°48, 2003. Des tours de mains autour de la méditerranée. pp. 21-30.

¹⁴ Ibid.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

La société marocaine jusqu'à nos jours, souffre encore de l'ignorance, celle-ci est l'ennemi juré du développement et du progrès. Ce fléau dont parle F.Laroui, est comme un système de croyance hérité d'une génération à l'autre ; ce n'est pas seulement l'absence de connaissance mais plus fort que cela. François Rabelais dit : « L'ignorance est la mère des tous les maux »¹⁵.

La cause la plus proche de ce phénomène, c'est l'analphabétisme. Les gens analphabètes et ignorants causent des grands problèmes sur terre, car la personne ignorant ne connaît pas la limite du mal et cela peut le pousser même à commettre un crime. Ce phénomène résulte de différentes causes, conditions de vie difficiles, la pauvreté et la colonisation.

De plus, l'ignorance provoque la pauvreté et d'autres grands problèmes dans la société, c'est une « connaissance incomplète ou erronée de la réalité »¹⁶. L'analphabétisme est une notion qui dépend du contexte social économique et politique dans lequel se trouvent les sociétés.

La femme marocaine a une grande importance dans la société alors qu'elle continue de souffrir de l'analphabétisme et de l'injustice, elle n'a pas le droit d'apprendre et d'aller à l'école, cette situation était beaucoup plus dans la période coloniale. D'après les études qui ont été faites, les analphabètes sont des personnes nées dans la période coloniale.

Ce phénomène touche tous les catégories, femmes, hommes, enfants, ils n'avaient pas la chance d'aller à l'école. Depuis l'indépendance jusqu'aujourd'hui, ils n'ont pas encore éradiqué ce fléau. F.Laroui dans *les tribulations du dernier sijilmassi* montre l'ignorance et la stupidité du peuple marocain et il se moque d'eux :

_ C'est Bouazza...c'est notre voisin (...)

_ Et ce Bouazza, il n'a pas de l'eau courante chez lui ?...Pourquoi vient-il prendre de l'eau, ici, dans notre puits ?

_ ...l'eau ? Quelle eau ? Il n'y a pas d'eau dans notre puits....Il n'y en a plus depuis des années(...)

_ Qu'est ce qu'il fait dans la vie ce Bouazza ?

_ Il vend de l'eau...devant la porte. (...) le lendemain Bouazza prenait quelques bouteilles remplies d'eau dans la glacière, les transposait dans le seau et descendait celui-ci dans le puis...puis il remontait en faisant l'opération inverse. (...) Nanna, je voudrais te poser une question, quel est cet homme qui vient chaque jour tremper des bouteilles dans le puits ?

_ (...) c'est à cause de la baraka des sijilmassi. (*Les tribulations du dernier Sijilmassi*, 2014 :76)

Les marocains sont encore liés à la superstition, celle-ci est une croyance contraire à la raison et même étrangère à la foi religieuse, Elle est fondée sur l'ignorance. Elle se définit comme suit : « la croyance au présage et au fait que certaines personnes, objets, animaux peuvent porter le bonheur ou le malheur. Ainsi on se demande au sujet des formes, des motifs ainsi que les conséquences d'un tel phénomène social »¹⁷

L'ignorance et l'analphabétisme sont les premières causes de cette superstition, ils sont les principaux facteurs. Les gens achètent des bouteilles remplies de l'eau miraculeuse pour guérir ou pour que quelque chose puisse marcher et avant tout il faut " la niyya". Celle-ci se définit comme : « un état psychique de croyance absolue et de foi sincère, qui garantit l'efficacité de la crue thérapeutique »¹⁸

¹⁵ Disponible sur : <http://ader.mondoblog.org/2010/11/05/lignorant-a-t-il-une-place-dans-la-societe/>.

¹⁶ Disponible sur : <http://www.vedanta.asso.fr/note6.htm>.

¹⁷ Disponible sur : <http://maxifrancais.com/la-superstition/>.

¹⁸ Disponible sur : <https://books.openedition.org/cjb/487?lang=fr>.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

De surcroît, la baraka qui occupe une place importante dans les croyances des marocains, ce terme est souvent employé dans la vie quotidienne. La baraka pour Raymond Jamous, est comme une émanation de Dieu, localisée dans les objets ou des êtres :

La baraka est objet de croyance. Comme principe unique, elle est l'émanation de Dieu et investi certaines choses ou certaines êtres. [...] D'un point de vue de l'analyse symbolique, la baraka apparaît comme une force qui transcende doublement l'ordre des classifications. En effet comme qualité de certains objets ou de certains êtres, elle ne peut être identifiée ou assimilée à une classe d'être. Elle est localisée, certes, mais elle ne s'épuise pas dans l'Object ou l'être¹⁹ (Jamous, 1981 :202.203)

La société marocaine, est encore attachée à la croyance : « Le grand père de Bouazza lui avait souvent répété que l'eau qu'on puisait chez les sijilmassi était éclaboussée de Baraka... beaucoup de gens, ici, à Azemmour veulent en avoir, de cette eau, pour se protéger contre le Shaytan »²⁰ Toutes ces croyances voilent l'esprit et limitent l'essor de la société.

La croyance reste répandue au Maroc et cette mentalité archaïque que l'auteur dénonce, continue de se transmettre d'une génération à l'autre alors que l'islam interdit cela. Il y a beaucoup de marocains croient que ce recours à ces pratiques est une chose positive et peuvent résoudre leurs problèmes.

Le Maroc parmi les pays les plus superstitieux au monde, d'autres pratiques font les marocains comme la visite des saints qui permet aux marocains de participer aux grâces spirituelles de celui-ci. Le cousin Abdelmoula quand il rendait visite à Adam, lui demandé d'aller visiter un saint : « Quand tu seras dans le marabout de Moulay Bouchaïbe, après avoir salué le saint, tu devras réciter les paroles suivantes : « O Dieu, je suis ton serviteur. Mon toupet est dans ta main... ». (...) Retiens ces paroles »²¹

De son côté, Doutté, dans *Magie et religion dans l'Afrique du Nord* donne la définition suivante de baraka : « [...] mot que l'on traduit ordinairement par bénédiction, mais qui a une signification beaucoup plus étendue, puisqu'il désigne l'influence heureuse du marabout sur ce qui l'entoure »²²

La superstition est un phénomène qui ravage la société marocaine depuis longtemps. L'auteur s'applique à montrer les conséquences de l'ignorance qui peut même ramener la personne à l'athéisme. Ses croyances sont un obstacle au progrès et au développement culturel et même scientifique.

En outre, ces superstitions et ces marabouts gardent encore une place particulière dans la vie des marocains, ethnologue Alfred Kalamby dit à propos de cela : « La superstition est, le plus souvent, forgée par les croyances populaires avec parfois un rituel qui va à l'encontre de la religion, qui parle de foi et de dogme »²³ Toutes ces croyances ont freiné le développement de la société marocaine.

II. 3 Le fanatisme religieux :

Le fanatisme est une expression qui mobilise le discours religieux en politique, il est issu « d'un système de pensée qui, au nom d'une déité, d'une nation ou d'une autre instance

¹⁹ Ibid. <https://books.openedition.org/cjb/487?lang=fr>.

²⁰ LAROUI, Fouad, *Les tribulations du dernier sijilmassi*, Editions, Julliard, 2014.

²¹ Ibid.

²² Ibid. <https://books.openedition.org/cjb/487?lang=fr>.

²³ Ibid.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

représentant une autorité indubitable »²⁴ Ces dernières années, le discours religieux occupe une place centrale dans la narration romanesque, cette place trouve son explication « dans le statut sacré qui est assigné au texte coranique qui aimante et légitime souvent tout discours réclament de la religion musulmane »²⁵

Un fanatique a du mal à trouver sa place, c'est une personne sans repères, pour lui son idée est la seule à être logique et que sa croyance est la seule valable. F.Laroui dans *Les tribulations* du dernier Sijilmassi, lutte contre le fanatisme car la faiblesse de l'islam vient de celui-ci. Le fanatisme religieux rend sourde et met la personne dans le renfermement.

Le discours religieux est une composante essentielle des œuvres de F.Laroui. Son écriture foisonne d'intertextes religieux dont l'omniprésence révèle le pouvoir qu'exerce le texte divin sur l'auteur.

Pour Laroui la rationalité n'est pas propre à la civilisation occidentale car elle a été déjà adoptée par des penseurs arabo-musulmans comme Ibn Tofail, Averroès, Ibn Rochd. Ces penseurs comprennent le fonctionnement de l'univers à travers la raison qui est leur religion naturelle : « La religion naturelle, c'est celle dans laquelle je dois d'abord savoir que quelque chose est un devoir avant de le reconnaître comme un commandement divin »²⁶, définit Kant.

Le personnage Adam sijilmassi lesté des idées de ces ancêtres, « il exhorte les croyants musulmans d'une part à une étude exotérique du Coran, d'autre part, à la nécessité d'associer les diverses interprétations à leur contexte historique »²⁷ Ibn Tofail et Ibn Rochd sont deux précurseurs de la Renaissance et la pensée philosophique moderne, il serait un excellent antidote au fanatisme religieux, au totalitarisme et à la bêtise.

Ainsi, notre héros Adam nous donne des exemples des Hadiths lors de la discussion avec son cousin Abdel moula sur le sujet des ventouses, ce sujet pour lui inapproprié à la sacralité :

Oui ! La hijama. Tu dois la pratiquer en même temps que tu fais ton régime à base de talbina. Elle permet de se relaxer, elle améliore le sommeil (...), le prophète (prière et salutation de Dieu sur lui) a dit : « parmi les meilleurs moyens de vous guérir, il y a la hijama ». C'est Anas qui rapporte ces paroles de l'envoyé, (...) une étude publiée dans le journal of Biomechanics en 2005 affirme que la hijama est une alternative valable à l'acupuncture.

_ Adam restait sans voix (...) demanda distraitement :

_ Tu me parles de hija quelque chose...Mais je ne sais pas de quoi il s'agit.

_ (...) bon où en étais-je ?

_ Anas ibn truc rapporte que machin...

_ Ah ! Ou. Donc le prophète (salla llahou alayhi wa sallam) a dit : « pendant mon voyage nocturne, je suis jamais passé devant un groupe d'anges sans qu'ils me disent : O Muhammad ! Ordonne à ta communauté de pratiquer la hijama. »

_ Mais ce hadith est idiot ! Les anges n'ont pas d'autre conversation que parler de ventouses ?

_ Tu oses contredire un hadith ? (Les tribulations du dernier Sijilmassi, 2014 :94)

De surcroît, Adam critique la formule (salla-llahou alghi wa sallam) que chaque musulman prononce après la mention du prophète :

_ Excuse-moi...Est-ce que tu es obligé d'ajouter salla-llahou alayhi wa salam chaque fois que tu évoques le Prophète ? Ça devient assez répétitif. C'est lassant quoi.

_ Bien sur ! Tout musulman doit réciter cette formule après avoir prononcé le nom du prophète.

²⁴ HAYNAL, André, Le fanatisme entendu par un psychanalyste. Dans *Le Coq-HERON* 2013/3 (n°214), pages 69 à 78.

²⁵ EL JAR, KHadidja, La religion dans la littérature : Entre le sacrilège et la rationalité. Université El jadida (Maroc), sur : https://www.uwo.ca/french/grelcef/2016/cgrelcef_08_text09_eljari.pdf.

²⁶ Ibid. Les tribulations du dernier sijilmassi ; p.107

²⁷ Ibid. p.108.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

- _ Mais puis qu'il ne s'agit que d'une formule, elle peut être abrégée, non ? Tu pourrais te contenter de prononcer les premières lettres de chaque mot : s-a-w-s. C'est joli, saws... Ou même on pourrait gazouiller piip ou tuut, ça donnerait du rythme à la phrase
- _ Comment ça piip ou tuut ? Tu blasphèmes !
- _ Pas du tout ? L'important, ce n'est pas ce qu'on profère, mais le sens qu'on met là-dedans. Tout est dans l'intention. (...). (Les tribulation du dernier Sijilmassi, 2014 :96)

Notre héros Adam, parle aussi avec son cousin d'omniscience et d'omniprésence de Dieu, La volonté de Dieu, c'est lui décide de ce qui se passe comme l'exprime le soufi Ibn Arabi qui soutient que si Dieu « venait à être séparé du monde le temps du battement de paupière, le monde disparaîtrait... »²⁸.

La conception de Dieu change d'une personne à l'autre, Adam et son cousin n'ont pas la même vision des choses. Abdelmoula explique à Adam que Dieu sait tout et que cela écrit en toutes lettres dans le Coran. Cela pose problème à Adam et dit :

- _ Si Dieu est omniscient, il sait donc tout ce qui va se passer dans l'avenir, et en particulier nos actes futurs, n'est-ce pas ?
- _ Exact, tout ce que nous penserons, dirons, ferons est connu du Dieu de tout éternité.
- _ Mais comment ? Puisque Dieu sait déjà ce que nous ferons ! C'est donc lui qui l'a déterminé, pas nous.
- _ Non, c'est nous. L'être humain est créé libre et responsable de ses actes.
- _ Mais comment puis-je être responsable des mes actes si Dieu les a déterminés de toute éternité ?
- _ Ce n'est pas lui
- _ Ah bon ! Il n'est pas tout puissant ?
- _ Il nous inspire les notions du bien et du mal, du vrai et du faux etc., et ensuite nous sommes libres d'agir. (Les tribulations du dernier Sijilmassi, 2014 : 106)

Pour Adam Dieu : « n'a pas d'yeux, il n'a pas d'oreille, il n'a pas de nez. Donc son savoir est d'une tout autre nature que celui de l'homme »²⁹ Aussi il voulait prouver à son cousin que chacun est persuadé de sa façon de comprendre l'islam est la seule valable. Ce débat mène Adam à déclarer que dieu : « a créé les principes généraux, les lois de l'univers, la géométrie, la nécessité de l'évolution... Voilà ce qu'il « sait ». On pourrait dire voilà ce qu'il est. Le reste, le monde de la génération et de la corruption »³⁰

D'un autre côté, Adam traite son cousin d'omariste, pour lui le Calife Omar est l'instigateur de l'Etat islamique. Ici Laroui attire l'attention de son lecteur. Les musulmans suivent plutôt Omar que Adam l'a nommé « deuxième homme » que le Prophète et c'est l'intransigeance en islam a engendré le fanatisme religieux.

II.4 Le Maroc entre modernité et tradition :

Pour chaque Etat, la culture est un élément très important. Le terme de culture se définit comme : « L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe sociale. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »³¹

Du point de vue sociologique, la culture « signifie que le système culturel peut avoir un impact positif ou négatif sur la conduite de l'individu, sur sa capacité d'agir, de réfléchir, de

²⁸ Ibid. *les tribulations du dernier sijilmassi*, p.106

²⁹ Ibid. p.106

³⁰ Ibid. p.107

³¹ Disponible sur : <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

raisonner, de créer et de produire »³² Le Maroc était un peu de brassage des cultures et civilisations « la société marocaine et comme celle de la plupart des pays arabo-musulmans, ont hérité après leur indépendance d'un réservoir de valeurs traditionnelles qui intervient dans les relations des individus et des groupes avec l'Etat et la collectivité »³³

La société marocaine s'ouvre dans la modernité dans tous ses aspects, beaucoup de changements culturels affectent le Maroc au contact de la culture occidentale. Différentes cultures se sont croisées au Maroc car il a connu deux colonisations, l'une française et l'autre espagnole, « Le Maroc présente de fait une mosaïque culturelle. L'une de ses facettes est une culture citadine plurielle que l'on trouve dans les villes dites impériales »³⁴

La modernité et tradition sont deux concepts opposés, les marocains souhaitent :

Réconcilier deux réalités en voyageant constamment entre la tradition et le (post) modernité. [...] ils veulent la mosquée et le satellite sans avoir à sacrifier l'un ou l'autre. [...] La mosquée leur fournit l'ancrage culturel et les racines, alors que le satellite semble offrir des alternatives à certains mécanismes répressifs de la tradition³⁵

Aux années 2000, la modernisation au Maroc voulait « dire un (ré) invention et une réintroduction d'une authenticité marocaine ». Selon l'Encyclopédie Universalis la modernité :

N'est ni concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toute les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celle-ci, la modernité s'impose comme une homogène, irradiant mondialement à partir de l'occident³⁶

De son côté, Michel Freitag trouve la modernité comme « un mode de reproduction de la société basée sur la dimension politique et institutionnelle de ses mécanismes de régulation »³⁷ La question culturelle au Maroc était toujours une question politique. F.Laroui dans ses romans met deux sortes de personnages, les uns modernes, cultivés, pétris de culture française, les autres, naïfs, ne parlent pas couramment la langue française et non cultivés.

En sociologie la tradition est une : « idée ou une habitude qui est mémorisée et transmise de génération en génération à l'origine sans besoin d'un système écrit »³⁸ Les femmes du village gardent encore les vêtements portés par leurs grand-mères, elles s'habillent encore en «Haïk», « Quand Nanna se fut enfin réveillée, elle s'enveloppa dans un haïk et sorti »³⁹, alors que les gens de la ville préfèrent pantalons et d'autres habits importés « qu'ils portaient le même costume sombre, la même chemise blanche, la même cravate »⁴⁰

Ainsi, l'auteur s'interroge sur l'accélération dans la société moderne et ses conséquences sur l'homme, une accélération du temps qui semble assombrir les esprits. Avec la modernisation, l'allure des gens devient plus rapide. La vitesse et modernité dans la société augmente de jours en jours et cela n'apporte aux hommes que le mal.

³² GHOUATI ? Sanae, Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc. Université Ibn Tofail-Maroc.

³³ JANSEN, Angela. Une « modernisation marocaine » à travers la mode, sur : <https://books.openedition.org/cjb/1073?lang=fr>.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid. JANSEN, Angela.

³⁶ Disponible sur : <https://www.jwek.com/2013/01/maroc-entre-tradition-et-modernite-le-choix-savere-delicat-2/>.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid. Les tribulations du dernier Sijilmassi. p.63

⁴⁰ Ibid. p.64

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

De plus, le héros remet en question aussi “les foutouhat”, selon lui attaquer les gens au nom de l’islam est une violation du droit humain. Donc, il explicite que les musulmans sont plutôt Omaristes et pas Sunnistes :

Non, non, je parle de deuxième homme des religions. Par exemple, le christianisme a été inventé par Paul et non par le Christ, le mormonisme par mormonisme par Brigham Young et non par Joseph Smith, le prophète des mormons (...), il y a aussi Nathan Ha’azati, et plein d’autres, mais bon, vous voyez ce que je veux dire, c’est toujours le deuxième homme qui mit en place les rites... en islam c’est le calife Omar. (Les tribulations du dernier sijilmassi, 2014 :101)

II.5 Les tribulations d’Adam : un héros en quête de son identité

Fouad Laroui nous relate l’histoire d’un ingénieur à l’Office des bitumes du Tadla, qui s’appelle Adam, le dernier des sijilmassi, Un jeune homme qui vend des bitumes en Asie. Un jour, en revenant d’Asie, dans l’avion, il se trouvait à trente mille pieds d’altitude, il se pose soudain des questions « Qui suis-je ? »⁴¹, « Qu’est ce que je fais ici »⁴²

En ce moment, il pense à son grand-père assis, immobile, dans le patio de sa demeure, le hadj Maati : « Digne vieillard assis, immobile, dans le patio de sa demeure, qui occupait ses jours et consumait ses nuits à compulsiver d’augustes traités composés mille ans plus tôt à Bagdad ou en Andalousie »⁴³

Pourquoi cette vitesse, alors que son grand-père n’avait jamais dépassé la vitesse d’un cheval et son père qui n’avait jamais possédé une voiture ou pris un avion. La situation d’Adam est très grave, il ne comprend pas ce qu’il se passe autour de lui, il a eu une « épiphanie », une prise de conscience soudaine, une révélation.

A l’arrivée de l’aéroport, il décide de changer sa vie radicalement, de rompre avec son mode de vie occidentalisé et de rejoindre son village natal et de ne plus prendre l’avion. Ses aventures commencent à l’aéroport où il décide de rentrer chez lui à pied, à la maison raconte à sa femme ce qu’il s’est passé avec lui, elle lui conseille d’aller voir un psychiatre, mais ce dernier, n’a pu rien faire avec lui car Adam a déjà pris sa décision.

Notre héros réfléchissait, mais il ne trouvait pas une solution à cette énigme, il démissionne de son poste et sa femme le quitte, qui n’aime chez lui que sa situation financière. Ce conte philosophique présente le point d’un marocain moderne, déboussolé, qui vit entre deux cultures dans un même pays. Il décide ralentir : « (...) J’ai compris que j’étais un idiot. Que je menais une vie idiote. Que cela n’avait aucun sens. Que je voulais ralentir »⁴⁴ Il voulait vivre dans le même rythme de ses aïeux à leur temps.

Ce conte nous donne à réfléchir aussi sur le sens de notre vie, une dissertation sur la vanité du monde et enquête sur le malaise identitaire. Adam est né dans une culture et il a grandi dans une autre culture toute différente, l’impossibilité de se fixer et de trouver ses sources et racines, poussent Adam à se poser des questions :

D’abord, l’identité n’a émergé qu’assez récemment comme thème crucial dans les sciences sociales et la littérature. Le concept d’identité explicite une problématique certainement diffuse qui apparaît avec force dans le romantisme et qui se trouve encouragée par les conditions de vie dans la société individuelle : c’est l’époque à laquelle l’individu perd petit à petit l’identité immédiate que lui conféraient les groupes sociaux stables et homogènes auxquels il appartenait⁴⁵ (Pierre-Luigi 1992 :123)

⁴¹ Ibid. p.5

⁴² Ibid. p.5

⁴³ Ibid. p.6

⁴⁴ Ibid. Les tribulations du dernier Sijilmassi, p.19.

⁴⁵ Disponible sur : amental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple1.html.

Depuis la nuit des temps, la question d'identité était toujours présente dans la littérature maghrébine, elle est l'un des thèmes majeurs des auteurs maghrébins, l'affranchissement colonial qui a donné naissance à cette remise en question de l'identité. La littérature joue un rôle important en ce qui concerne le discours identitaire, la littérature représente pour ces auteurs un instrument de libération.

Le problème de l'identité taraude toujours Fouad Laroui, le sentiment de double appartenance et l'impossibilité de donner un nom traversent l'œuvre de Laroui. Le héros Adam voulait trouver sa place dans sa société et dans sa culture, mais il n'a pu appartenir ni à la société d'origine ni à la société moderne, il finit par vivre seule à la plage.

II.5 Dérision et Autodérision : rire de soi ou de l'autre ?

II.5.1 La dérision :

La dérision est une moquerie méprisante qui tourne en ridicule son objet. Ce terme vient du latin *dérision*, c'est une fonction sociale de rire. La dérision « porte en elle une dimension de contestation, de remise en cause de l'ordre établi ou des principes largement acceptés dans une société ou dans un groupe »⁴⁶.

La dérision est une pratique négative, son but est de blesser, c'est une moquerie sous forme d'ironie : « La dérision abaisse sa victime. Elle traîne sa proie « plus bas que terre », en lui faisant mordre la poussière »⁴⁷ Elle cherche l'humiliation de la personne qu'elle vise tandis que l'humour « fonctionne sans victime. Quelle que soit sa couleur, il n'est pas un rire d'agression, il n'exprime que dans la sphère de la connivence »⁴⁸

L'humour a permis à l'auteur de montrer la véritable image de sa société, « L'humour est critique, non au sens de dénigrement mais de discernement. Il invite à voir plus grand et plus loin. Il réussit à marier bienveillance et lucidité. Dans un sens, il est profondément juste, car, avec le sourire, il met chacun à sa place »⁴⁹

Dans la société, l'humour et la dérision occupent une place centrale parce qu'ils permettent de faire des sujets sensibles. F.Laroui dénonce les travers de la société en ridiculisant les personnages. La dérision est un moyen très efficace de critique, elle vise à « disqualifier la cible en la rabaisant, c'est-à-dire en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était »⁵⁰

Tourner en dérision, c'est un procédé de la littérature qui évoque des thèmes comme : la pauvreté, la misère. *Les tribulations du dernier sijilmassi*, c'est un roman orné d'humour et de dérision qui participe « des codes subtils qui permettent d'entrer en relation, de donner de soi une certaine image, de s'imposer dans un groupe »⁵¹

En effet la dérision est une preuve d'existence et une façon « de s'affirmer, de s'affirmer contre, afin de déboucher sur autre chose, sur une vision renouvelée, sur une création différente »⁵² Donc elle permet à la personne d'exprimer de façon détournée et qui est

⁴⁶ FEUERHAHN, Nelly, La dérision, une violence politiquement correcte, HERMES 29,2001.

⁴⁷ Disponible sur : <http://www.piexiii.com/humour-derision-difference/>.

⁴⁸ Disponible sur : e/Actualite/La-derision-rire-salutaire-ou-mal-ravageur-_NG_-2010-03-03-547709

⁴⁹ Ibid. humour-derision-difference.

⁵⁰ COUVRY, Camille « L'humour dans les coulisses des concours de beauté », *Socio-anthropologie*, 34 | 2016, 171-186.

⁵¹ BOUQUET, Brigitte et RIFFAULT, Jaques, L'humour dans les diverses formes du rire. Dans *vie sociale*, 2010/2 (n°2), pages. 13 à 22.

⁵² Ibid. COUVRY, Camille.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

socialement acceptable. Notre héros Adam donne un portrait physique d'un épicier qui est tout ruiné par la misère et la pauvreté dans son village :

Un vieil homme chenu, engoncé dans une djellaba marron, la tête surmontée d'une calotte grisâtre, était endormi sur un tabouret, derrière le comptoir, et expirait doucement. Quelques bocaux désolés contenant des bonbons multicolores, à moins que ce ne fut de la mort-aux-rats, étaient alignés sur une petite étagère... Quatre ou cinq paquets de riz en encombraient une autre, tout aussi inclinée... Adam toussa pour réveiller le vieil homme. Peine perdue ; il se pencha sur le comptoir, tendit le bras et secoua le vieil homme qui se réveilla en bêlant faiblement. (Les tribulations du dernier sijilmassi, 2014)

Guillaume dit dans *le nom de la rose*, « Le devoir de qui aime les hommes est peut être de faire rire de la vérité, faire rire la vérité, car l'unique vérité est d'apprendre à nous libérer de la passion insensée pour la vérité »⁵³ Nous cherchons en utilisant l'humour à défendre ou combattre une chose ou une personne que nous ne pouvons abattre autrement : « L'humour se joue des interdits ou des brimades, il les tourne en dérision, mais il ne les supprime pas, il s'en nourrit »⁵⁴

II.5.2 Autodérision :

L'autodérision est une attitude qui permet à reconnaître ses défauts en faisant rire l'autre, ici l'émetteur et la cible sont une même et seule personne. Autodérision « est une distanciation et une mise en ridicule de soi, sous forme d'humour, dans une situation de communication »⁵⁵ Cette forme d'humour désigne l'acte de tourner soi-même en dérision :

Dans l'autodérision une intense subjective se substitue pour ainsi dire à la compagnie des rieurs. L'énonciateur se découvre soudain comme concerné par ses propos mésaventures-même s'il cherche à être impartial et à décrire les avatars d'un moi révolu.⁵⁶

En effet, elle est utilisée par des personnes faibles « elle transforme une amertume en plaisir, tout en mettant le danger à distance puisqu'on en rit »⁵⁷ Stora Sondor, pour lui, la dérision comme un humour juif : « Il s'agit toujours de l'agression tournée contre soi-même, comme si le juif détournait des mains de son persécuteur sa dangereuse hostilité et la pointait centre sa poitrine en disant : « Je sais mieux le faire que toi »⁵⁸

Ainsi, Anthony Glyn souligne que : « L'autodérision est finalement une forme de politesse », il rajoute :

La plaisanterie dont l'auteur est la victime est typiquement britannique [...]. Son principal objectif est de montrer que le narrateur a le sens de l'humour [...] mais aussi un garçon sympathique, dénué de tout désir de blesser, fut ce par inadvertance, les sentiments d'autrui. Car enfin s'il racontait une histoire drôle aux dépens de quelqu'un d'autre, il paraît se faire que l'un des auditeurs fut un ami de ce quelqu'un. Cela créerait peut-être un gêne [...]⁵⁹

En effet, rire de soi-même, est comme une arme de se protéger d'une menace. L'autodérision amuse et en même temps reconforte devant l'adversité. L'auteur fait rire son lecteur de sa propre culture dont le but de déclencher un rire « autodéfense », donc, l'humour « exige de l'homme qu'il se moque de lui-même, pour qu'à l'idole renversée, démasquée, exorcisée, ne fut pas immédiatement substituée une autre idole »⁶⁰

⁵³ Ibid. FEUERHAHN, Nelly.

⁵⁴ Ibid. COUVRY, Camille.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Humour et dérision, *Revue des sciences sociales*, 2010 (n°43), université de Strasbourg.

⁵⁷ Ibid. Humour et Dérision.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Le rire, dans études 2003/3 (tome 398) pages. 383. 394.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

En psychologie, Se moquer de soi et de sa vie, permet en quelque sorte de surmonter les souffrances donc, l'autodérision permet de supporter l'insupportable et elle peut guérir certains troubles psychologiques. Rire de soi apporte la légèreté et est une protection envers les autres, comme elle peut s'appliquer à toutes les situations du quotidien. L'autodérision est très utile, elle a beaucoup de bienfaits comme l'amélioration de l'estime de soi.

L'autodérision peut aussi être comme un outil thérapeutique, car elle soulage les troubles psychologiques comme : la dépression, l'anxiété et les angoisses.

II.6 Le conte philosophique : un moyen de dénoncer ?

Le conte philosophique est un genre littéraire né au XVIII^e siècle, c'est un genre à deux versants, l'un fictif et l'autre sérieux. C'est une histoire imaginaire véhiculée par le conte pour transmettre des idées philosophiques. Ce conte a connu son épanouissement avec l'œuvre de Voltaire, *Candide*.

En effet, ce conte suscite la réflexion sur les grandes questions humaines, il nous donne un message profond, Le conte philosophique est un récit d'apprentissage. La portée du conte est souvent perceptible, qui pointe de manière détournée le sujet.

De plus, il est une forme pour critiquer la société et pour adopter la pensée des lecteurs. En générale, il reflète plusieurs aspects de la vie et utilise souvent la satire, s'appuie sur l'humour et l'ironie. Nous ne pouvons pas évoquer le conte philosophique sans parler de Voltaire qui est considéré comme le père de conte philosophique.

Les tribulations du dernier Sijilmassi, est un conte philosophique, il comporte des vérités cachées que le lecteur doit découvrir à travers la lecture, l'une des vérités cachées est la dénonciation des bêtises humaines et les maux de sociétés. Il est le moyen le plus efficace de Laroui pour présenter ses idées.

Dans ce conte nous pouvons voir deux dimensions, celle de la dénonciation et celle de l'enseignement qui propose une morale. Dans ce genre de conte, nous trouvons la notion d'ironie que Voltaire utilise pour dénoncer les injustes, l'ironie voltairienne :

A toujours une visée satirique et elle est révélatrice d'une idée. Elle n'est donc pas uniquement une affaire de style, plus qu'un procédé rhétorique, elle participe du message didactique et devient en quelque sorte « instrument de propagande philosophique⁶¹

Ce conte se caractérise par le voyage qui est le thème majeur de notre corpus d'étude, une histoire d'un ingénieur qui lors de son voyage a eu soudainement une épiphanie. Ce voyage a donné à Adam une autre vie, une autre vision du monde. A travers ce conte, l'auteur nous livre ses pensées philosophiques.

F.Laroui pose des questions sur l'existence de Dieux et le sens de la vie de l'homme et il critique le fanatisme religieux et le despotisme. Les tribulations et les péripéties de notre héros sont très amusantes, l'ironie et l'humour, des procédés chers à Fouad Laroui, des armes très efficaces pour critiquer et dénoncer.

Les réflexions philosophiques de notre héros représentent dans chaque conversation avec des personnages loufoques, Adam découvre des livres des penseurs andalous tels que : Ibn Rochd, Ibn Tofail, dans le but de découvrir la philosophie arabe médiévale et d'oublier la philosophie occidentale.

⁶¹ Disponible sur : https://www.univ-reims.fr/crimel/archives-ouvertes/gallery_files/site/1/1697/3184/10102/12259.pdf.

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

A travers, ses lectures, il constate que les thématiques des philosophes occidentaux, ont été déjà abordées par les philosophes arabo-musulmans. Il remarque aussi l'absence de philosophie arabe dans le programme scolaire de son lycée français Lyautey. Adam voulait oublier l'éducation française qu'il a reçue dans ce lycée en faisant un retour à ses sources et origines pour chercher la pureté, mais il se retrouve dans une société bête et fanatique.

Le conte philosophique compris comme moyen d'expérimenter, l'auteur utilise ce genre de conte dont l'intention d'éclairer la conscience et les formes de croyances, en démontrant ses croyances, le conte philosophique suscite l'adhésion de lecteur : « il se présente comme une expérience de pensée, à même de nous faire expérimenter le processus de créance tout en nous en montrant les mécanismes »⁶²

Dans la revue *Féeries*, Jean-François Perrin a montré que ce genre exprimait un profond désir d'émancipation des esprits : « La machinerie narrative des recueils imites des *Nuits* produit [...] des récits tendanciels laïcisés en instrument d'investigation et de critique de la croyance par les croyances, de la coutume par les coutumes »⁶³

Dans ce conte, plusieurs séries des aventures et péripéties pour tenir l'attention du lecteur, Laroui raconte l'histoire plaisante mais dont le but de délibérer une leçon et éveiller la conscience.

⁶² FOURGNAUD, Magali, Le statut paradoxal de conte philosophique : construction et déconstruction des croyances dans trois contes de Diderot. P.233.252.

⁶³ Ibid.

Conclusion générale

conclusion

Les deux phénomènes humour et ironie dépassent l'enjeu ludique, il n'est pas seulement question de faire rire mais plutôt de pousser le lecteur à réfléchir sur les problèmes sociaux et politiques de la société. Nous constatons à travers notre étude du roman que l'auteur recourt à ces deux notions pour dénoncer et critiquer.

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons tenté de montrer les techniques que poursuit Fouad Laroui dans son écriture pour critiquer la situation actuelle de la société marocaine.

D'un style inimitable Fouad Laroui écrit et décrit une société qui souffre jusqu'à nos jours des injustices et d'inégalités. Il nous reflète la réalité avec son écriture humoristique. L'auteur trouve du plaisir dans sa pratique de ces deux notions.

Dans *les tribulations du dernier sijilmassi*, Laroui a évoqué des fléaux sociaux comme : les injustices, l'ignorance et l'obscurantisme qui frappent le Maroc jusqu'à nos jours. Pour l'auteur les procédés de l'humour, l'ironie, autodérision et dérision sont comme moyens de dénonciation et de critique dirigés vers soi et vers autrui. Il esquisse aussi des portraits moraux différents de ses personnages, chacun a sa propre croyance et sa vision des choses.

L'objectif de Fouad Laroui dans ce roman est de nous transmettre la misère des marocains et leur souffrance, aussi le malaise identitaire de certaines personnes qui ont vécu et grandi entre deux cultures, traditionnelle et modernes. Donc son écriture dissimule une douleur par le rire, il parle des maux de société marocaine sans vouloir faire pleurer son lecteur.

L'écriture humoristique nous a aidés à mieux comprendre le message que veut faire passer Fouad Laroui. L'humour avec toutes ses couleurs et l'ironie avec toutes ses figures sont parus comme des armes très efficaces pour révéler les abus de la société marocaine actuelle et les corriger.

Selon plusieurs philosophes et théoriciens, l'humour est expliqué comme un mécanisme de défense face aux difficultés et aux réalités de la société. Le rire est un comportement qui exprime un sentiment de gaieté. L'auteur aborde des sujets graves et sérieux sous un mode plaisant.

L'ironie aux yeux de Fouad Laroui, est un incitatif à la réflexion sur les problèmes, l'ironie consiste à transmettre les idées de l'auteur qui cherche de tourner en dérision son adverse pour le déstabiliser.

Dans ce conte philosophique, l'auteur dit clairement ce qu'il pense et ce qu'il observe. Les scènes racontées, sont drôles mais justes. A travers l'histoire de ce roman, l'auteur montre la véritable image de sa société, l'humour pour lui est comme un miroir de vérité.

Fouad Laroui, nous amène avec les tribulations de son héros à découvrir deux cultures différentes dans un seul pays et la difficulté qu'a trouvé Adam à s'habituer à une de ces cultures. La question d'identité est souvent évoquée par Laroui car il est un auteur qui vit entre deux cultures occidentale et orientale alors qu'il se sent étranger au Maroc comme en Europe.

L'humour est une forme qui souligne le ridicule et l'absurde de certains aspects de la réalité. Il rassemble les uns et les autres dans une communauté solidaire. Comme le souligne Feud, est un outil thérapeutique qui permet à l'écrivain de se détacher d'une réalité terrible et il a aussi un aspect de correcteur social.

conclusion

L'humour et l'ironie sont fortement présents dans notre corpus d'étude, pour l'auteur, sont des moyens d'expression et de dénonciation de la bêtise humaine. Ils dévoilent la vérité cachée et permettent d'amuser le lecteur et le pousser à réagir et à réfléchir en même temps.

Bibliographie

CORPUS D'ANALYSE :

LAROUI, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Julliard, Paris, 2014.

OUVRAGES THEORIQUES:

BAIDA, Abdallah, Au fil des livres. Chroniques de littérature marocaine de langue française, Edition La Croisée des chemins (Casablanca) et Seguiet, Paris.

BERGSON, Henri, Le rire, Essai sur la signification du comique, Editions Quadrige/PUF, Paris, 1992.

BIEMEL, Walter. L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, tome 61, n°72, 1963.

CLEMENT Jean-François. Embrasse la main que tu ne peux couper. In: *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°48, 2003. Des tours de mains autour de la méditerranée.

DE QUINTILIEN, Charles Louis Fleury Panckoucke, Institution oratoire de Quintilien, Volume 6, C. I. F. Panckoucke, 1835

EVARD, Franck, *L'humour*, collection contours littéraires, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996.

HELLER-GOLDENBERG, Lucette. La littérature francophone au Maroc. L'acculturation. In: *Cahiers de la Méditerranée*, n°38, 1, 1989. Le Maroc, culture d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction de Lucette Heller-Goldenberg.

LECOINTRE Simone. Humour, Ironie-Signification et usage. In : *Langue française*, n°103, 1994, le lexique : construire l'interprétation, sous la direction de Simone Lecoindre et Danielle.

SCHOPENHAUER, « Le monde comme volonté et comme représentation », Supplément au Livre Premier, Paris, PUF, p. 781.

REVUES ET ARTICLES :

ARON, Paul, « Le pastiche comme objet d'étude littéraire. Quelques réflexions sur l'histoire du genre », *Modèles linguistiques*, 60 | 2009, 11-27

BENDHIF-SYLLAS, Myriam « Humour & Littérature », *Acta fabula*, vol. 12, n° 5, Notes de lecture, Mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6317.php>, page consultée le 23 juin 2019.

BOUQUET, Brigitte et RIFFAULT, Jaques, L'humour dans les diverses formes du rire. Dans *vie sociale*,

BOUQUET, Brigitte et RIFFAULT, Jacques, L'humour en action : Des travailleurs sociaux racontent. Dans *vie sociale* 2010/2 (n°2).

COUVRY, Camille « L'humour dans les coulisses des concours de beauté », *Socio-anthropologie*, 34 | 2016, 171-186.

COLLINGE, Linda, *Beckett traduit Beckett : de Malone meurt à Malone dies*, Librairie Droz S.A, 11 rue, Massot, Genève, 2000, disponible sur : <https://books.google.dz/books?id=QptT3kddR9IC&pg=PA65&lpg=PA65&dq=beckett+beckett+divergence+humour+et+autod%C3%A9rision&source=bl&ots=9k4a9xM6fL&sig=ACfU3U1WsOgRLGSB4MXs->

iCjYWRQu_2iug&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiNx9PGu4DjAhUHmhQKHAR3AOYQ6AEwBXoECAgQAQ#v=onepage&q=beckett%20beckett%20divergence%20humour%20et%20autod%C3%A9rision&f=false

CHARAUDEAU, Patrick, *humour de Dieudonné : Le trouble d'engagement*, Université Paris XIII, CNRS-LCP, sur :
https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/L_humour_de_Dieudonne.pdf.

EL JAR, KHadidja, La religion dans la littérature : Entre le sacrilège et la rationalité. Université El jadida (Maroc), sur :
https://www.uwo.ca/french/grelcef/2016/cgrelcef_08_text09_eljari.pdf

FEUERHAHN, Nelly, La dérision, une violence politiquement correcte, HERMES 29,2001.

FILLIERE carole, *Les relations esthétiques entre humour et ironie en Espagne : XIXe-XXe*, collection de LA CASA DE VILAZQUEZ, Volume 119.

FOURGNAUD, Magali, Le statut paradoxal de conte philosophique : construction et déconstruction des croyances dans trois conte de Diderot.

JANSEN, Angela. Une « modernisation marocaine » à travers la mode, sur :
<https://books.openedition.org/cjb/1073?lang=fr>.

HAYNAL, André, Le fanatisme entendu par un psychanalyste. Dans Le Coq-HERON 2013/3 (n°214).

Humour et dérision, *Revue des sciences sociales*, 2010 (n°43), université de Strasbourg.
Disponible sur : amental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple1.html.

HURLEY, Matthew M., Dennett Daniel C. & Reginald Adams B. Jr., 2013,
« Phénoménologie de l'humour. Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit », *Terrain*, n° 61.

GENDREL, Bernard et MORAN, Patrick, "Humour et comique, humour vs ironie", sur :
http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie.

GHOUATI, Sanae, Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc. Université Ibn Tofail- Maroc.

LE RIRE, dans études 2003/3 (tome 398).

MOURA, Jean-Marc, *poétique comparée de l'humour*, Presse universitaires de Paris Nanterre, 2012.

NISHIWAKI, Saori, *Ironie et Humour : analyse des exemples journalistiques*, cahier d'étude française, université Keio. Vol.17, (2012).

SANGSUE Daniel, De la parodie dans ses rapports avec la blague et la supercherie, Dans *Revue de la BNF*, 2009 /1 (n°31), pages 32 à 35.

DICTIONNAIRES :

Dictionnaire Larousse, sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>

Dictionnaire L'internaute, sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/humour/>

SITOGRAFIE :

<https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/26/sociologie-humour-societe-par-nicolas-godin-melanie-lauzon-christine-meslin-alexandra-munger/>.

<http://www.leconflit.com/article-l-humour-comme-mecanisme-de-defense-87020397.html>

<http://tpe-le-rire-dans-tous-ses-eclats.e-monsite.com/pages/iii-le-rire-est-il-intemporel-et-universel.htmlis>.

<http://www.e-taqafa.ma/dossier/fouad-laroui-esprit-eclair>.

https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/755-les-tribulations-du-dernier-sijilmassi.html.

https://www.univ-mosta.dz/wp-content/uploads/2018/11/Numero_9_2.pdf.

https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/755-les-tribulations-du-dernier-sijilmassi.html.

<http://www.bibliomonde.com/auteur/fouad-laroui-89.html>

<https://www.al-islam.org/fr/problemes-moraux-et-psychologiques-sayyed-mujtaba-musavi-lari/linjustice>.

<http://www.arso.org/opinions/BabaSayed.pdf>.

<http://ader.mondoblog.org/2010/11/05/lignorant-a-t-il-une-place-dans-la-societe/>.

<http://www.vedanta.asso.fr/note6.htm>.

<http://maxifrancais.com/la-superstition/>.

<https://books.openedition.org/cjb/487?lang=fr>.

<http://www.piexiii.com/humour-derision-difference/>.

<http://www.piexiii.com/humour-derision-difference/>.

La table des matières

Introduction générale.....	2
-----------------------------------	----------

Chapitre 1 : Le cadre définitionnel de deux phénomènes : humour et ironie

I.L'humour et l'ironie définition, forme et type.....	6
I.1.L'humour.....	6
I.1.1.Humour et rire.....	9
I.1.2.Humour et comique.....	11
I.1.3.L'humour en couleurs.....	12
I.1.4.L'humour dans le contexte littéraire.....	13
I.2.L'ironie.....	15
I.2.1.L'ironie une moquerie sarcastique ?.....	16
I.2.2.L'ironie du point de vue linguistique.....	16
I.3.Les formes de l'ironie.....	18
I.3.1.L'ironie sarcastique.....	19
I.3.2.L'ironie romantique.....	19
I.3.3.L'ironie situationnelle.....	20
I.4.Les procédés de l'ironie.....	20
I.4.1.L'hyperbole.....	20
I.4.2.L'antiphrase.....	21
I.4.3.La litote.....	21
I.4.4.La parodie.....	21
I.4.5.Le pastiche.....	22
I.5.Humour vs ironie : Quelle distinction ?.....	22

Chapitre 2 : Critique et réflexion sur la société

II.L'humour comme un miroir de société.....	27
II.1.Les injustices.....	28
II.2.L'ignorance et l'absurdité : un frein au progrès ?.....	30
II.3.Le fanatisme religieux.....	32
II.4.Le Maroc entre modernité et tradition.....	34
II.5.Les tribulations d'Adam : un héros en quête de son identité.....	35
II.5. Dérision et autodérision : rire de soi ou de l'autre.....	36
II.5.1.La dérision.....	36

II.5.2.L'autodérision.....	37
II.6.Le conte philosophique : un moyen de dénoncer ?.....	38
Conclusion.....	42
Bibliographie	
Table Des Matières	